

RECIT DETAILLE

Pays	Province	Date	Récit
Chine Kazakhstan	XinJiang Est Kazakhstan	27/05/2013	<p>Dernier matin en Chine...peut-être. Au démarrage, le moteur de la voiture fait un bruit épouvantable. Nous partons en quête d'une station service afin de faire le plein avant de passer la frontière. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver de l'autre côté. Peine perdue. L'unique station de Korgas est victime d'une panne électrique. Nous avons rendez-vous à 11h00 avec le « partenaire » de Hao. Il a préparé tout le dossier pour les douanes chinoises. Le passage de l'immigration ne se passe pas sans peine à cause de nos doubles passeports. Le plus compliqué reste le passage de la voiture. Selon le règlement, le véhicule doit être complètement vide pour l'inspection. Tous les bagages doivent passer un à un dans le sas du scanner. Nous nous imaginons en train de transporter la moindre petite cuillère à travers le bâtiment des douanes. La journée n'y suffira pas. Finalement, nous trouvons un compromis : nous ne passons que les bagages situé sur le siège arrière. A savoir, le sac de sport avec le matériel da camping, les deux chaises de plein air et les chaussures de marche. Avec l'aide de Hao, nous mettons deux heures pour passer la frontière chinoise. Commencées à 11h00, heure chinoise, les formalités se terminent à ...11h00, heure kazakh.</p> <p>Après des adieux à notre compagnon, nous entamons le passage de la douane kazakh. Un long cheminement entre les deux barrières d'un « no man's land » nous conduit à une barrière. Au passage, les soldats en faction nous lancent un « good luck » de mauvais augure. Le passage au service de l'immigration est rapide. En revanche, l'examen de la voiture est minutieux. Mais nous ne mettons pas plus d'une heure pour franchir toutes les étapes. Le Kazakhstan. Nous découvrons des routes pleines d'ornières. Nous faisons halte à la première station service que nous rencontrons. Personne ne peut nous dépanner. Nous espérons que la voiture voudra bien nous conduire jusqu'à Zharkent. A notre arrivée dans la ville nous nous arrêtons de nouveau dans une station service où nous sommes pris en charge par deux types dans une vieille BMW. Ils nous conduisent à un premier « garage », plutôt un local aménagé dans la maison d'un particulier. Mais rien à faire. Le temps d'arriver à un deuxième « garage », la courroie s'est retournée sans dévier de son axe. Nous nous parquons devant la maison du particulier dans une banlieue poussiéreuse. Dans la rue en terre battue, des gamins jouent avec un âne.</p> <p>Le type démonte toute le mécanisme et met de la colle époxy pour maintenir le rouage et installe notre ultime courroie de réserve. Nous venons d'arriver dans le pays, ne connaissons absolument pas la valeur des services et des marchandises. Nous lui laissons 20 000 tengues, espérant que le bricolage tiendra jusqu'à Almaty. Il est 16h00. Nous demandons aux deux types de la BMW s'ils connaissent un endroit où nous pourrions passer la nuit. Baxa et Marsat nous trouvent un parking près d'un hôtel et en profitent pour nous extorquer encore 20 000 tengues supplémentaires. Nous cédon facilement. Ils nous ont rendu service et sans eux, nous n'aurions probablement pas trouvé de réparateur ; Et surtout, nous craignons qu'en cas de refus de notre part, ils ameutenent la police du coin. Nous sommes fatigués et tendus. Nous nous couchons sans avoir mangé de la journée.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Est Kazakhstan Almaty	28/05/2013	<p>Contrairement à nos craintes, nous avons passé une nuit paisible. Nous nous levons à 6h00, heure chinoise. Il est 4h00 au Kazakhstan. Nous tenons à prendre la route le plus tôt possible. Nous ne savons pas comment résistera la réparation de fortune faite par le mécano de Zharkent. Quelques grands pères observent le camping-car à distance. Mais personne ne s'approche. Culture bien différente de celle des voisins chinois. Nous partons sous un grand soleil. Les montagnes enneigées se détachent sur fond de ciel bleu. Nous tournons dans la ville à la recherche de la route d'Almaty. Un policier nous arrête, énorme casquette dressée sur la tête. Nous lui demandons : « Alma-Ata ! » (Almaty). « Par là, par là ! ». Vague signe sur la droite. Il n'est pas payé pour donner ce genre de renseignement. Circulez ! Nous trouvons finalement l'axe principal défoncé par les camions. La route s'engage sur un plateau d'abord verdoyant puis de plus en plus aride. Nous avons projeté d'emprunter la route qui passe par la montagne, au nord du lac de Qapshaghay Bögeni. Erreur d'aiguillage à Köktal. Nous nous retrouvons sur la route du sud. Almaty : 306km. Lorsque nous nous apercevons de l'erreur, nous décidons de ne pas faire demi-tour.</p> <p>La route traverse de vastes étendues arides couvertes de sel. Nous suivons un vieil aqueduc en fibrociment aux trois quarts éventré. Au-delà de la rivière Ile, les terres sont un peu plus prospères. Nous approchons des montagnes Ketmen Zhotasy. A Shundzha, nous croisons un troupeau de chameaux broutant les feuilles d'un bouquet d'arbres. La route plonge brusquement dans un large ravin au fond duquel coule la rivière Sharyn. Puis, nous ressortons de l'autre côté de la faille tout aussi brusquement que nous y étions entrés pour rejoindre la route principale et les gorges de la rivière Kökpek. Au sortir des gorges, nous rencontrons un cycliste australien d'Adélaïde. Il s'appelle Cameron et parle un français parfait. Il se rend comme nous à Almaty mais ne sait pas s'il y parviendra aujourd'hui ou demain. Nous ne voulons pas lui faire perdre plus de temps et nous le laissons à son pédalage.</p> <p>Nous laissons passer l'heure du repas. Nous n'avons qu'une envie : rejoindre Almaty sans casse. Nous filons à travers une succession de villages. 40km avant Almaty, la route redevient bonne. Contrôle policier à l'entrée de la ville : « do you speak english ? ». Mieux vaut ne parler ni anglais ni russe. « Juste a little. French people ». Nous montrons nos papiers. « Circulez ! ». Nous prenons la direction de la station de ski de Medeu (Médéou). L'hôtel que nous avons réservé se trouve sur cette route. Nous avons entre les mains un plan du quartier imprimé depuis internet. Nous tournons un moment dans d'étroites ruelles avant de dénicher enfin le Almaty Sapar Hôtel au pied des montagnes. L'entrée flanquée de colonnades donnent au bâtiment un aspect prétentieux. L'intérieur est sombre comme un bordel. Nous nous installons avant de partir en quête d'un restaurant. Dans le hall d'accueil, un client propose de nous conduire en voiture jusqu'à une cantine, un peu plus bas dans la rue. La nourriture est grasse. Nous aurons du mal à la digérer.</p> <p>Nous profitons de cette pause pour lire notre guide papier sur l'Asie Centrale. Nous savons que nous devons faire enregistrer nos visas à la police de l'immigration. Mais un point attire mon attention : les visas obtenus avec une lettre d'invitation, comme c'est notre cas, doivent être enregistrés par l'agence de voyage qui a délivré la lettre d'invitation. Nous ne pouvons donc pas faire l'enregistrement nous même. Nous devons impérativement trouver l'agence qui nous a délivré la lettre. Nous n'avons jamais eu de contact avec elle car nous sommes passés par l'intermédiaire d'une autre agence qui a « sous traité » le service. Cette agence existe-t-elle vraiment. Nous avons un document avec une adresse rédigée en russe. Nous décidons de la montrer à un chauffeur de taxi. L'endroit semble exister. Nous traversons la ville en descendant la grande avenue Furmanov. Tournons à droite, à gauche. Nous voilà désorienté. Soulagement. L'agence existe réellement. Nous sommes accueillis par des demoiselles fort souriantes. Pas de soucis. Nous laissons les passeports et pourrons les récupérer demain. Un « taxi » banalisé nous ramène à l'hôtel.</p> <p>Nous sommes épuisés. Il est vraiment temps de se reposer.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	29/05/2013	<p>Nous traînons dans la chambre d'hôtel. Début de décompression après les jours sous tension que nous venons de vivre. Nous prenons notre petit déjeuner buffet dans la grande salle à manger borgne et sombre. Assis dans des fauteuils profonds, nous mangeons, le nez au raz de la table. Peu importe. A midi, nous prenons notre premier repas dans le camping-car depuis près de un an. Le régime carnassier et gras de l'Asie Centrale ne nous convient pas. Nous regrettons l'alimentation de l'Asie du sud-est, si facile à digérer. En revanche, nous apprécions de retrouver fromage frais et yaourts dans la moindre petite épicerie. Après le repas, nous empruntons à nouveau un taxi pour retourner à l'agence de voyage Makus. Nous devons récupérer nos passeports et visas, dûment enregistrés par la police de l'immigration. Ici, tout le monde s'improvise taxi. Il n'existe presque pas de taxi officiel. On se poste au bord de la rue, on tend le bras et on attend que quelqu'un s'arrête. Moyens d'arrondir ses fins de mois ou de gagner sa vie ? Nous ne savons pas trop. Nos passeports sont prêts et valides pour un mois.</p> <p>Nous gagnons à pied le consulat de France. Nous devons récupérer l'original de notre lettre d'invitation délivrée par l'agence de voyage russe. Nous l'avons fait adresser au consulat par DHL. Comme d'habitude pour les représentations françaises à l'étranger, nous nous retrouvons devant une place forte. Mais en plus, ici, la sécurité ne parle pas français ! Difficile de faire comprendre ce que nous voulons. Une longue file de personnes attend sur le trottoir pour des demandes de visas. Nous insistons pour rencontrer quelqu'un qui parle français. D'autant que nous avons téléphoné avant pour nous annoncer. L'agent posté à l'entrée nous accueille même avec un « salam alaïkoum » ; toujours la tête de Georges qui prête à confusion. « Alaïkoum salam » monsieur. Patiente. Nous faisons le siège. Il semblerait que les services consulaires aient perdu nos documents. A l'heure de la fermeture, Georges est finalement autorisé à entrer. Je reste seule dehors à attendre. Il me racontera la suite. C'est le branle bas de combat à l'intérieur : pas de lettre d'invitation, pas de visas russe ; pas de visa russe, comment sortons-nous du pays ? Tout le monde est sur le pied de guerre. Il ne faudra pas moins de trois heures avant que la consule en personne découvre nos documents dans une armoire, sous...le dossier constitué à notre nom. Je vois ressortir Georges triomphant, la lettre dans une main et la carte de visite de la consule dans l'autre (on ne sait jamais).</p> <p>Nous faisons le tour du quartier pour tenter de repérer l'immeuble dans lequel se situe l'appartement de Dimitri. Nous devons nous y installer dans deux jours. Le nez en l'air, nous découvrons Dimitri en train d'arroser les plantes sur son balcon. Nous l'avons reconnu grâce à sa photo diffusée sur le site internet de réservation. Il nous convie à monter un moment. L'immeuble est vieillot mais l'appartement semble bien entretenu. Retour en « taxi » à l'hôtel. Nous avons reçu un message de Cameron, le cycliste australien rencontré hier sur la route d'Almaty. Nous nous donnons rendez-vous pour manger ensemble vendredi prochain. Demain, la course aux agences de voyage continue.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	30/05/2013	<p>Direction l'agence de voyage qui doit nous servir d'intermédiaire pour obtenir nos visas russes. Le taxi nous balade dans la banlieue sud, au pied des montagnes. Nous passons devant le complexe de saut à ski. Cinq rampes utilisables été comme hiver. Ici, la neige couvre le sol au moins trois mois par an. Mais, comme nous le constatons, un revêtement vert permet de s'adonner à ce sport toute l'année. Le taxi maraude au milieu de barres d'immeubles à l'a recherche de l'agence. Un petit panneau lumineux signale les bureaux au rez-de-chaussée d'un bâtiment d'habitation. La porte de l'allée est fermée. Nous nous signalons d'un signe de la main par la fenêtre ouverte. Une femme parlant à peine anglais nous accueille. Nous laissons documents et passeports. Retour dans une semaine. Un nouveau « taxi » nous ramène jusqu'à l'hôtel juste à temps pour le repas de midi que nous prenons à nouveau dans le camping-car. Nous renouons avec les repas paisibles pris en tête à tête.</p> <p>Après quelques courses à l'épicerie du coin, nous retrouvons la chambre d'hôtel où nous passons le reste de l'après midi, naviguant sur internet. Nous cherchons des informations sur le port de Sochi, en Russie. Nous espérons embarquer ici pour rejoindre la Turquie. Mais il semblerait que d'importants travaux soient en cours dans cette ville à l'occasion des jeux olympiques d'hiver de 2014. Les liaisons en car-ferries seraient suspendues. Pour l'instant, nos recherches ne nous permettent pas de dire si nous pourrions traverser la mer Noire ou si nous devons la contourner par l'Ukraine, la Roumanie et la Bulgarie. Ces jeux olympiques, octroyés à la Russie en 2007, influencent le cours de notre voyage, 6 ans plus tard. « le battement d'aile d'un papillon au dessus de l'océan... ».</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	31/05/2013	<p>Journée déménagement. Nous quittons sans regret l'Almaty Sapar Hôtel. Le prétentieux établissement n'a pas eu nos faveurs : linge élimé, lampes cassées, etc. Au moment du départ, l'hôtesse nous réclame un supplément petit déjeuner pour la deuxième personne. Nous aurions occupé à deux une chambre prévue pour une personne. Nous lui mettons sous le nez notre réservation : 3 nuits, 1 chambre, 2 personnes. La demoiselle fait grise mine. Mais nous partons sans payer d'extra. Grâce à notre repérage de mercredi, nous parvenons sans encombre au pied de l'immeuble de Dimitri, sur l'avenue Furmanov. Un torrent d'eau traverse le parking pour se ruer dans le caniveau de la rue. Une conduite d'eau a éclaté. Nous franchissons tant bien que mal le courant pour rejoindre l'appartement. Après nous avoir confié les clefs, Dima (c'est son surnom), se rend à ses occupations. Nous partons en quête d'une banque, espérant retirer les dollars nécessaires à la poursuite de notre voyage. Mission impossible, sans nos passeports, entre les mains de l'agence de voyage. Nous revenons juste à temps pour retrouver Cameron, le cycliste australien.</p> <p>Comme tous les jeunes gens de sa génération, il nous entraîne dans un café à l'occidentale dans lequel tout est hors de prix. Qu'à cela ne tienne, une fois n'est pas coutume. Hamburger végétarien pour Cameron, chaud-froid de légumes pour nous. La viande commence vraiment à nous lasser. Notre jeune ami de rencontre fait l'effort de toujours parler français et nous l'en remercions. Il a 26 ans. Ecossais par son père et hollandais par sa mère, c'est un vrai citoyen du monde. Il vit à Adelaïde mais souhaiterait rejoindre l'Europe pour s'y installer quelques temps. Cameron est musicien. Il a effectué des travaux saisonniers pendant quelques mois afin de s'offrir son voyage. Nous nous séparons après le repas, promettant de rester en contact. Peut-être lui serons-nous utiles lorsqu'il arrivera en France.</p> <p>Nous nous installons enfin dans l'appartement de Dimitiri où il n'y a pas d'eau. Le système de distribution est coupé à cause de la fuite. Heureusement, l'eau sera rétablie dans la soirée. Le temps du repos est enfin venu.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	01/06/2013	<p>Journée repos dans l'appartement de Dimitri. Nous partageons notre temps entre les lessives et le farniente. Georges apprécie tout particulièrement cette parenthèse au calme : pas de route à parcourir, pas de bivouac à trouver. Cette halte est vraiment la bienvenue pour retrouver force et courage. Nous avons reçu un message de l'agence chargée d'obtenir nos visas russes. Le consulat fait des problèmes. Comme nous voyageons avec notre propre véhicule, nous devons absolument nous présenter en personne aux guichets. L'agence ne servira donc pas à grand-chose d'autre que comme interprète. Dans l'après midi, Dimitri vient nous saluer. Il a trouvé un garage pour faire le diagnostic des dysfonctionnements de la voiture. Tout est un peu compliqué ici. Lorsque les problèmes seront décelés, il faudra aller au marché acheter les pièces et ensuite nous rendre dans un autre « garage » pour faire faire les réparations. Nous prenons rendez-vous pour mercredi matin à 8h30 avec Dimitri.</p> <p>La veille, mardi, nous avons rendez-vous au consulat de Russie. Nous savourons donc ces quelques heures de répit entre deux tracasseries. Georges met à jour nos comptes délaissés depuis trois mois ? Il est temps de faire le point sur notre budget. Je poursuis la rédaction de notre récit détaillé qui a presque un mois de retard. Cette traversée de la Chine ne nous aura guère laissé de temps libre. Ce soir, nous regardons un film sur internet avant de nous endormir.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	02/06/2013	<p>Nouvelle journée au calme dans l'appartement de Dimitri. Dehors, il tombe des hallebardes. Nous en profitons pour faire tourner des machines à laver de bon matin. A partir de 9h00, plus d'eau. Dans la cour, les ouvriers travaillent avec acharnement pour réparer les canalisations. Nous ne retrouvons de l'eau que le soir à partir de 19h00. Georges poursuit la mise à jour de nos comptes. La traversée de la Chine a été un véritable gouffre financier. Bien sûr, il a fallu payer l'agence chinoise, notre guide, sa nourriture et son hébergement. Mais nous avons aussi parcouru 9 500 kms en deux mois, grevant ainsi lourdement notre budget mensuel pour le carburant. Et les dépenses à venir vont encore peser lourd : notre séjour en Ouzbékistan, le paiement des agences pour obtenir nos visas, la réparation de la voiture et peut-être la traversée en ferry entre Sotchi, Russie et Trabzon, Turquie. Cette région aura été pour nous une des plus chères du monde.</p> <p>Pendant que Georges aligne les chiffres, je prospecte sur internet pour la suite de notre voyage. Je glane des informations sur la traversée du Kazakhstan, de la Russie et de la Turquie. A la nuit tombée, nous nous installons devant l'ordinateur pour regarder un film sur internet.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	03/06/2013	<p>La pluie continue de tomber sur Almaty. Nous partons armés de nos deux grands parapluies multicolores. Nous avons décidé de repérer le consulat de Russie afin de ne pas perdre de temps demain matin lorsque nous irons rejoindre Sophia. L'employée de l'agence doit nous aider à accomplir les formalités pour déposer notre demande de visas. Dimitri nous a montré sur un plan l'endroit où nous pouvons prendre l'unique ligne de métro du Kazakhstan. La construction du métro d'Almaty avait été programmée il y a 20 ans, alors que le pays faisait encore partie intégrante de l'ex URSS. Il a été terminé l'année dernière. Nous accédons à la station la plus proche par un terrain boueux entouré de maisons délabrées. Mais l'intérieur de la station est flambant neuf, dans les couleurs de fleurs fanées comme on semble l'apprécier ici. Heureusement, la guichetière parle anglais et, munis de jetons en plastique jaune, nous ouvrons les portillons donnant accès aux quais.</p> <p>Un escalier mécanique jalonné de bornes de lumière nous conduit 30m sous terre. Quais et couloirs ressemblent aux photos que nous avons vues du métro de Moscou. Station « Almaty ». Nous devons descendre à l'arrêt situé après celui de « Baïkonour », près du cirque permanent. Après avoir demandé plusieurs fois notre route, nous découvrons le consulat de Russie, caché derrière des palissades en ferronnerie noire. Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin. Nous prenons le métro en sens inverse pour retrouver la rue Tole Bi. Avec la pluie, les caniveaux se sont transformés en torrents furieux que nous devons traverser. Nous avons les pieds trempés. Heureusement, les automobilistes ici sont fort courtois et s'arrêtent complaisamment pour laisser passer les piétons. Quelle différence avec la Chine où le piéton n'est que « piétaille » qu'on écraserait sans hésiter !</p> <p>Avant de nous rendre au supermarché, nous nous attablons dans un restaurant dont la carte nous reste parfaitement mystérieuse. Nous choisissons les plats au hasard qui ne fait pas mal les choses : salade de concombres-tomates, émincé de bœuf aux oignons. Nous ne prenons pas grand risque. Ici, fini les plats épicés d'Asie du sud-est et d'Extrême Orient. Au centre commercial « Silk Road », nous découvrons des boutiques de vêtements et le supermarché, caché au sous-sol. Quelques achats fourrés dans le sac à dos et nous rentrons à l'appartement où nous passons le reste de la journée.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	04/06/2013	<p>Lever 6h00. Nous avons rendez-vous à 9h15 devant le consulat de Russie repérer hier. Il fait presque beau. Nous attrapons une rame de métro de justesse et arrivons avec une demi-heure d'avance. Une petite foule se presse déjà devant la porte qui doit ouvrir à 9h30. Sur un banc, un couple discute avec un jeune type en anglais. Le couple est hollandais. Comme nous, il voyage en camping-car et vient déposer une demande de visa de transit pour passer en Mongolie. Ronald et Tony ont déjà traversé l'Iran, l'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Kirghizstan (www.ronaldtonny.waarbenjij.nu). Nous patientons avec Sophia, venue nous rejoindre. C'est une toute jeune femme, d'apparence svelte, frêle et romantique dans sa longue jupe blanche à volants. 9h30. Un type vient aboyer à la porte. Traduction : d'abord ceux qui viennent récupérer leurs passeports. Un groupe se presse pour entrer et la grille se referme. Va et vient de quelques personnes. Une demi-heure s'écoule. Nous pouvons enfin passer la porte qui donne sur une cour intérieure. Là, nous retrouvons le premier groupe entré une demi-heure plus tôt. Il n'a pas franchi la porte donnant à l'intérieur du bâtiment. Il attend sur le perron, en haut des escaliers. Encore une demi-heure. Le peloton des passeports, autorisé à entrer disparaît dans le consulat. Puis les personnes ressortent au goutte à goutte. L'attente s'éternise.</p> <p>Chaque fois que nous montons les marches, nous sommes refoulés en bas. Il est plus de 11h00 lorsque nous pouvons enfin pénétrer à l'intérieur. Enregistrement des passeports. Nous recevons un ticket indiquant le numéro de notre guichet : 3. Nouvelle queue. Nous remettons nos dossiers. Tout va bien. La guichetière parle un français parfait, nos dossiers sont complets, il ne manque rien sauf que...mardi prochain, seul jour de la semaine dédié aux visas, c'est la fête nationale russe. Les bureaux seront fermés. Au lieu d'une semaine, nous devons patienter deux semaines avant de pouvoir récupérer nos passeports. Et, comme partout, les français sont exclus de la formule « visa express » qui permet aux hollandais, juste devant nous, d'obtenir leur sésame pour vendredi prochain. Conséquence : tout notre programme de voyage en Ouzbékistan est fichu. Nous devons entrer en contact avec l'agence ouzbek pour voir s'il est possible de différer notre séjour et demander à Dimitri si nous pouvons encore modifier les dates de notre séjour dans son appartement. Nous sommes sur les nerfs à cause de ces complications. De retour à l'appartement, pour nous consoler, nous dégustons une fondue savoyarde achetée la veille.</p> <p>Un peu rassérénés, nous passons de nouveau l'après midi sur internet. Nous avons un autre problème à résoudre : comment faire réassurer notre véhicule en prévision de notre retour en Europe et en France. Un vrai casse tête. Notre ancien assureur est prêt à nous reprendre en charge...dès que notre véhicule sera de retour sur le territoire français. Or, il nous faut une assurance pour traverser l'Europe. C'est l'histoire du serpent qui se mord la queue. Nous prospectons auprès de plusieurs compagnies, espérant que l'une d'elles acceptera de nous assurer malgré tout. Si nous parvenons à reposer un peu nos corps, nos esprits restent en ébullition. Pas facile de rester « zen » avec toutes ces préoccupations.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	05/06/2013	<p>Nouveau lever à 6h00. Dimitri doit venir nous chercher à 8h30 pour aller au garage « Allur Auto » Mitsubishi. L'établissement se situe au nord de la ville, sur la route de l'aéroport. Notre hôte grimpe avec nous dans la voiture et nous filons sur l'avenue Furmanov. Quelques intersections plus loin, nous arrivons devant des bâtiments neufs pourvus de larges baies vitrées. A l'intérieur, tout est parfaitement en ordre et d'une propreté irréprochable. Dimitri a annoncé notre visite. L'inspection du véhicule peut commencer. Pendant qu'un type grassouillet explore le moteur à l'aide d'une baladeuse, un jeune apprenti note tous les dysfonctionnements. La liste s'allonge rapidement : fuites d'huile, courroies usagées, rouages défectueux. Nous avons de la chance d'être arrivés jusqu'ici. Dimitri patiente avec nous et joue les traducteurs. Nous sommes vraiment reconnaissants à notre hôte pour son aide et sa gentillesse. Le devis pour la réparation est salé. Mais nous devons impérativement faire faire les travaux sous peine de rester en rade au milieu des chameaux, en plein désert. Le garage dispose de toutes les pièces détachées nécessaires. Nous décidons de laisser le véhicule et de repartir en taxi avec Dimitri à la recherche d'un restaurant.</p> <p>Notre hôte nous fait découvrir « la Pinta » dont la salle se cache dans le sous-sol d'un immeuble près du parc Panvilov. Nous goûtons un « okrochka », une délicieuse soupe froide, venue tout droit de Russie puis une macédoine de légumes agrémentée de dés de jambon. Dimitri nous dit que c'est une spécialité russe pour le Jour de l'An. Si c'est un plat de fête autour du Kremlin, pour nous, cette salade nous paraît tout à fait commune. Nous accompagnons le pain de viande et la purée avec du kompot. Non, pas de la compote. Le kompot est une boisson réalisée à base de morceaux de pommes séchées. Autrefois, on puisait dans les réserves de pommes pour les faire bouillir dans de l'eau et en prélever le jus. La tradition est restée et le repas de midi s'accompagne souvent de ce « kompot ». Après le repas, nous laissons Dimitri vaquer à ses occupations et nous partons en quête d'une compagnie d'assurance.</p> <p>.Nous devons souscrire un contrat pour la voiture en vue de notre séjour dans le pays. Dimitri nous a donné l'adresse de la compagnie KazKom. Malheureusement, les bureaux sont fermés et nous devons revenir demain. Nous rentrons en traversant le parc Panvilov, le plus célèbre de la ville. Il abrite un mémorial militaire devant lequel brûle la flamme du soldat inconnu mais aussi la cathédrale Zenkov, édifice orthodoxe, petit bijou multicolore avec ses toits à bulbes. Au pied du bâtiment, on vient se reposer au milieu des pigeons et des baraques foraines. Des peintres du dimanche immortalisent la cathédrale qui s'épanouie derrière les parterres de roses odorantes. Il fait une chaleur de plomb. Nous cherchons l'ombre sous les frondaisons.</p> <p>De retour à l'appartement, Georges traduit en français le devis du garage histoire d'essayer de comprendre les réparations qui nous seront facturées. Pendant ce temps, je rassemble les copies de tous les contrats d'assurance que nous avons souscrit pour la voiture pendant notre voyage. Ils devraient nous être utiles pour obtenir un bonus lorsque nous rentrerons en France. Notre séjour à Almaty ressemble bien plus à un travail d'organisation qu'à un séjour touristique.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	06/06/2013	<p>A chaque jour suffit sa peine. Aujourd'hui, retour à la compagnie d'assurance KazKom. Cette fois, les bureaux sont ouverts. La jeune femme qui nous accueille ne parle pas un mot d'anglais et encore moins de français. Heureusement, nous avons préparé quelques phrases en russe et, grâce à un traducteur en ligne, nous parvenons à nous faire comprendre. C'est ainsi que nous ressortons, une demi-heure plus tard, avec un contrat de deux mois en poche. Nous décidons une balade dans le bazar Zelyony tout proche. Si une majorité des habitants d'Almaty est d'origine russe, le bazar est un fief kazakh. Il faut troquer le « dobré utraé, russe contre le « salemetsis be », kazakh et le « spassiba » (merci) contre le « rahmet », si difficile à prononcer. Le bazar est avant tout un marché aux produits frais. Mais il est entouré de baraques proposant vêtements, chaussures, jouets et articles de bricolage. On trouve aussi quelques stands de souvenirs.</p> <p>C'est là qu'à notre grande surprise nous trouvons des épinglettes pour ajouter à notre collection ; mais aussi des babouches en feutre et un chameau en poterie. Difficile de dénicher autre chose que des objets passe partout. Lorsque sonne l'heure du repas, nous retournons manger à la Pinta découverte hier avec Dimitri. Puis nous rentrons nous reposer à l'appartement. Pendant tout l'après midi, nous entendons gronder l'orage qui finira par exploser avec force éclairs et tonnerre, accompagnés d'une pluie battante. Je profite de notre temps libre pour avance la mise à jour de notre carnet de route pendant que Georges se délasse en parcourant internet.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	07/06/2013	<p>Nous avons rendez-vous à 9h15 avec Sophia devant le consulat de Russie. Nous devons récupérer provisoirement nos passeports pour tenter de demander un report de date sur notre visa ouzbek. Une embrouille générée par l'impossibilité d'obtenir nos visas russes avant le 18 juin. Nous commençons à connaître par cœur les couloirs du métro. Il y a si peu de clients que les guichetières nous reconnaissent et nous saluent. A l'entrée du consulat, nous retrouvons Tony et Ronald. Nous faisons aussi la connaissance de deux équipages parisiens en 4X4. Ils viennent récupérer leurs visas après trois semaines d'attente. Ils ont du faire prolonger leurs visas kazakhs pour pouvoir patienter. Contrairement à mardi dernier, tout le monde entre en troupeau dans la cour intérieure. Nous sommes si bien assistés par Sophia que tous les équipages occidentaux passent avant nous, se débrouillant seuls, sans l'aide d'une agence. Nous récupérons finalement nos passeports</p> <p>Vierges de visa. Rendez-vous à 14h00 à l'ambassade d'Ouzbékistan, à l'opposé de la ville.</p> <p>Supputant une longue attente, nous décidons de passer manger à l'appartement. Puis nous nous rendons à pied au consulat. Il fait beau mais frais et nous pataugeons dans de grosses flaques d'eau. Nous arrivons à 13h30. Une demi-heure d'avance. Nous patientons à l'extérieur avec d'autres quidams sous un abri en bois aménagé autour d'un gros chêne. Deux policiers kazakhs gardent l'entrée. Avec une demi-heure de retard, nous enregistrons nos passeports à l'accueil. Patiente. Trois quart d'heure s'écoulent encore devant la grille. Nous sommes épuisés. Finalement, le policier ouvre la porte. Au guichet, nous présentons une lettre en russe expliquant la situation. Nous donnons tous les documents nécessaires et attendons. Nous sommes appelés au bout d'une heure. Victoire ! : Nous avons obtenus nos visas ouzbeks à la bonne date. Encore une épreuve de franchise.</p> <p>Sur le chemin du retour, nous explorons un luxueux supermarché qui vend exclusivement des produits d'importation. Parfait pour les amateurs de nourritures européennes. Mais les prix sont les mêmes qu'en Europe. Un passage dans une librairie pour tenter, en vain, de trouver une carte routière de la Russie et nous rentrons nous reposer à l'appartement.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	08/06/2013	<p>Journée dans l'appartement de Dimitiri dans l'attente d'un coup de téléphone. Notre hôte doit nous avertir lorsque nous pourrons aller chercher la voiture au garage. Mais, à 15h00, nous n'avons toujours pas reçu d'appel et nous décidons de nous rendre à la concession Mitsubishi en « taxi ». Comme d'habitude, on soulève légèrement le bras en se postant au bord du trottoir jusqu'à ce qu'un particulier vous prenne en charge. Les taxis officiels sont quasi inexistantes. Nous trouvons cette forme de covoiturage tout à fait intelligente. Malheureusement, elle se base sur la confiance entre les conducteurs et les passagers. Dans notre pays où méfiance et insécurité règnent en maîtres, la formule serait difficilement applicable. Dommage ! Pour l'heure, notre chauffeur nous dépose devant le garage. On nous fait patienter près d'une heure dans un salon avant de nous dire que tout est parfait, la voiture est réparée sauf...la pièce essentielle qui détruit la courroie. Elle est impossible à trouver ici mais elle peut être réparée. Sans ce rouage, la voiture est inutilisable. Le chef d'atelier nous assure que notre véhicule pourra être réparé dans 4 ou 5 jours. Nous avons des doutes. Il était aussi très affirmatif lorsque nous sommes venus pour la première fois. Mais nous n'avons pas le choix. Nous repartons donc les mains vides et trouvons un autre « taxi » pour faire le chemin du retour.</p> <p>Il faut l'avouer. Nous avons les nerfs à fleur de peau, malgré tous nos efforts pour rester détendus. Entre les problèmes mécaniques, les tracasseries administratives et les embrouilles avec les agences de voyage, nous commençons à saturer.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	09/06/2013	<p>Nous passons encore une grande partie de la journée dans l'appartement de notre hôte. Nouveau voyage immobile. Nous en profitons pour avancer la mise à jour de nos récits détaillés et carnets de route. A 15h00, Dimitri vient nous chercher. Nous avons convenu de manger ensemble au restaurant. Il nous conduit dans le quartier des « Ouzbetchka », au sud de la ville, au pied des montagnes. Le soleil brille de tous ses feux dans un ciel azur. Les « ouzbetchka » sont de petits restaurants familiaux typiques d'Almaty. Les habitants du quartier ont transformé leurs maisons et leurs jardins pour accueillir le client. L'hiver, on loue un des petits salons chauffés à l'intérieur du logement. L'été on loue un des petits cabanons alignés dans le jardin. Pour 500 tengues d' l'heure, on bénéficie d'un petit espace privatif avec une plateforme surélevée couverte de tapis et de coussins. Une table basse, posée au centre, reçoit les plats et les couverts. On ôte ses chaussures à l'entrée et on s'assoit en tailleur autour de la table, à moins que l'on préfère s'adosser contre les parois du cabanon.</p> <p>L'ambiance est champêtre. Des oiseaux chantent dans une cage. Nous commandons trois « okrochka », du plov et un plat de « manti », sortes de raviolis fourrés ici à la viande et à la courge. Nous passons ainsi un agréable moment de détente puis, au retour, Dimitri nous montre les principales attractions de la ville. Il faudra que nous nous décidions à en profiter un peu. Mais nous sommes tellement absorbés par nos préoccupations que nous avons du mal à nous motiver.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	10/06/2013	<p>Décidemment, nous n'avons pas le courage de sortir. Pourtant, le soleil brille dehors. Nous passons la journée sur nos ordinateurs respectifs. Je trie un peu nos photos. Nous avons maintenant près de 2 ans de retard pour mettre nos reportages photos sur notre site internet. Demain, c'est décidé, nous sortons prendre l'air.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	11/06/2013	<p>Nous décidons une incursion dans un nouveau supermarché de la ville, histoire de mettre un peu de « piment » dans notre journée. Le commerce en question nous permet de faire quelques provisions. Mais c'est surtout la boutique voisine qui nous intéresse. Chez « Meloman », nous trouvons un petit atlas routier de la Russie qui devrait faciliter notre traversée du pays. Après cette balade utilitaire, nous rentrons à l'appartement de Dimitri. Georges se distrait sur internet pendant que je fini de mettre à jour notre récit détaillé de la Chine. Vers 21h00, nous entrons en contact avec Jean-Pierre, le journaliste de Radio Val de Reins, notre radio locale préférée. Nous avons convenu d'un entretien sur notre traversée de la Chine. Nous restons connectés pendant plus d'une demi-heure, puis, comme chaque soir depuis notre arrivée ici, nous regardons un film sur internet.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	12/06/2013	<p>Je suis malade. Des troubles digestifs. Je vais rester sur le flanc toute la journée jusqu'à ce que Georges dénicher un médicament dans nos bagages. Immobilisée, je passe de longues heures à trier nos photos. Georges est sorti seul faire quelques courses. Dans la journée, nous avons des nouvelles de la voiture. Nous devrions la récupérer en fin de semaine. Du côté de l'agence de voyage ouzbèke. C'est le silence total. Nous imaginons qu'il est probablement impossible de changer les dates initialement prévues pour notre voyage et nous commençons à abandonner l'idée de visiter l'Ouzbékistan.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	13/06/2013	<p>Nous avons décidé de rapporter nos passeports au consulat de Russie dès aujourd'hui. Ne souhaitant pas faire appel à l'agence de voyage, nous avons préparé un texte en russe grâce au traducteur en ligne. Après l'habituel trajet en métro, nous arrivons devant le préposé à la sécurité et lui remettons le document. La porte se referme, nous laissant à l'extérieur. Patiente. On entre, on sort. Finalement, un type moustachu vient à notre rencontre et récupère nos passeports. Revenez le 18 juin pour les visas. Nous sommes inquiets. La géopolitique mondiale risque-t-elle d'interférer avec la petite histoire de notre voyage ? La France et la Russie s'opposent sur la livraison d'armes au « rebelles » syriens. Nous espérons que la guerre en Syrie ne nous explosera pas à la figure. La Russie est notre seule porte de sortie vers l'Europe. Pour nous distraire, nous partons flâner dans le quartier piéton d'Almaty.</p> <p>Rien de bien intéressant. Quelques marchands de tableaux tentent de vendre des peintures aux rares badauds. Aucune œuvre n'attire particulièrement notre attention. Les paysages de montagne, de steppe et de yourtes aux couleurs tranchées nous paraissent plutôt naïfs. Sur le chemin du retour, nous achetons des samossas, des chaussons à la viande qui se révéleront quasi vides de garniture. 13h00. Coup de fil de Dimitri. La voiture sera prête à 16h00. 15h30. Nous prenons un « taxi » qui nous dépose devant le concessionnaire. La voiture est au lavage. Nous patientons dans le salon où nous épluchons tant bien que mal le devis et la facture. Après la vérification des travaux, vient l'heure de régler la note. Pour payer avec notre carte, nous devons aller jusqu'à l'ancienne concession Mitsubishi avec un des employés qui parle anglais.</p> <p>Coup de théâtre : le terminal n'accepte pas les cartes de crédit étrangères. Nous n'avons pas assez de liquidités et nous ne pouvons pas en retirer suffisamment car nous n'avons pas nos passeports, laissés au consulat de Russie. Patiente. Une solution finira bien par arriver. L'employé de Mitsubishi se démène avec son téléphone. Finalement, une petite agence bancaire, installée dans la concession voisine, accepte de nous vendre des tengués sans nos passeports. Munis d'une liasse de billets de banque, nous nous rendons enfin au service comptabilité pour payer notre facture. Avant de quitter le garage, nous faisons la traditionnelle photo avec les employés et ouvriers de l'atelier. Nous commençons à avoir une petite collection de clichés « réparation de la voiture ». Sur le chemin du retour, nous apercevons soudain un vieux bus aménagé immatriculé en France. Il est garé le long d'un parc public.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>A son bord, Thierry, Sylvie, Lola, Aurore et Eva. La petite famille réalise une boucle en Asie. Après la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde et le Népal, elle a traversé la Chine par le Tibet, puis le Kirghizstan avant d'arriver au Kazakhstan. Elle prend maintenant la route de l'Europe. Elle voyage en compagnie de deux jeunes tchèques à bord d'un vieux fourgon. Comme nous, Thierry et Sylvie doivent déposer des demandes de visas russes. Nous restons dans leur bus-maison jusqu'à la tombée de la nuit. Nous en profitons pour échanger des informations et profiter mutuellement de nos expériences. Nous rentrons finalement à l'appartement vers 20h00.</p>
			<p>XXXXXX</p>
Kazakhstan	Almaty	14/06/2013	<p>Pour motiver une excursion hors de l'appartement, nous décidons d'aller faire quelques achats à l'enseigne « Inter Food ». Ce magasin ne vend que des produits d'importation et nous espérons y dénicher ce que nous ne trouvons pas ailleurs. A savoir : du lait en poudre, du lait de soja et des flocons d'avoine. Nous y trouvons de tout, sauf ce que nous cherchons. Il va falloir songer à changer de régime alimentaire. Ce que nous achetions facilement dans toute l'Asie du sud-est et en Chine a complètement disparu des rayons au Kazakhstan. Ici, le lait se vend en briques, le soja semble totalement inconnu tout comme les flocons d'avoine. Ce qui ne nous empêche pas de faire le plein du charriot. Nous nous offrons une folie venue de France : des pots en grès pleins de chocolat à fondue ; un coup de micro-onde et il n'y a plus qu'à y tremper biscuits et fruits frais. Nous en achetons aussi pour notre hôte. Après avoir rapidement déposé nos provisions dans le camping-car, nous partons nous installer chez « Master Doner », une cantine à kebab toute proche. Le kebab en question se résume à quelques morceaux de viande enveloppés dans une sorte de grande crêpe fourrée de frites « étouffe chrétien », de quelques rondelles de concombre, force mayonnaise et ketchup. J'en viens à regretter le bon vieux hamburger de notre ami le clown, nourriture que je déteste pourtant.</p> <p>Nous passons le reste de l'après midi dans l'appartement où Dimitri vient nous rendre une petite visite. Il apporte à notre intention un grand saladier de prunes. Demain, c'est décidé, nous ferons un peu de tourisme.</p>
			<p>XXXXXX</p>
Kazakhstan	Almaty	15/06/2013	<p>Je subis toujours une horrible rage de dent. Hier, j'ai relu notre récit détaillé de la Bolivie. Lorsque nous étions à La Paz, en août 2011, j'étais allée consulter un dentiste et mentionnais alors : « dans l'impossibilité de soigner correctement mes dents, faute de temps, l'infection peut se déclarer à nouveau dans un mois, comme dans un an ». Nous y voilà. Deux ans après, je souffre de nouveau d'une infection, ne disposant pas de plus de temps pour me soigner. Dimitri nous a indiqué un cabinet dentaire. Malheureusement, lorsque nous nous présentons, nous trouvons porte close. Nous sommes samedi. Il faudra attendre lundi et nous devrions quitter la ville mercredi. Endormant la douleur à coups d'analgésiques, je décide de partir tout de même visiter la ville avec Georges. Il fait un grand soleil. Nous avons convenu de grimper sur la colline de Kok-Kobé avec le téléphérique. Deux gros « œufs » assurent le va et vient entre l'avenue Dostik et le sommet. J'appréhende toujours ce survol, suspendue à un câble dont j'ignore la solidité. Nous passons au dessus des toits de tôle rouillée avant de rejoindre des espaces verts. Nous pouvons voir un circuit de rails métalliques qui sert de piste pour une sorte de luge.</p> <p>En haut, le regard embrasse toute la ville et les montagnes, au sud. Almaty est une cité très étendue avec peu d'immeubles à cause des risques de tremblements de terre. Les maisons sont noyées dans la verdure des nombreux parcs publics. Le sommet de la colline est occupé par un parc d'agrément où les marchands de souvenirs côtoient les baraques foraines et les jeux pour enfants. Aujourd'hui, nous admirons surtout les roseraies couvertes de fleurs magnifiques. Elles offrent toutes sortes de nuances à la voracité de nos appareils photos. Après cette belle flânerie, nous décidons de rentrer à l'appartement pour manger.</p> <p>Demain, nous irons à Médéou, la station d'hiver de la ville.</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	16/06/2013	<p data-bbox="651 177 741 201">XXXXXX</p> <p data-bbox="651 252 2089 453">C'est aujourd'hui la fête des Pères. Je fais un gros bisou au père de nos enfants, si loin de nous encore. Dimitri nous a indiqué le bus n°6 pour aller à Médéou. L'arrêt se situe juste en face de la station du téléphérique que nous avons emprunté hier. Il est 9h15. Les randonneurs du dimanche attendent, équipés de pied en cape : sac à dos, chapeau, chaussures et bâtons de marche. Il y en a de tous les âges, en couple, en solo, en famille ou entre amis. Arrive un vieux bus bringuebalant jaune citron. Nous investissons les deux dernières places d'une banquette en molesquine, rafistolée à grand renfort de bandes collantes orange. Direction la montagne, 10 km plus loin. Nous traversons la banlieue avant de grimper au milieu de la verdure. Des arrêts jalonnent le chemin. Des marcheurs descendent. Sans doute le départ de sentiers de randonnée. N'ayant aucune information, nous décidons d'aller jusqu'au terminus. Nous laissons l'avant dernier arrêt qui dessert le téléphérique pour faire halte non loin de la patinoire.</p> <p data-bbox="651 491 2089 724">Nous suivons le flux des marcheurs qui s'engouffre sur une petite route goudronnée. Elle grimpe raide, suivant une vallée parcourue par un torrent canalisé. Nous dépassons plusieurs bâtiments abandonnés. La station battrait-elle de l'aile ? Deux chemins se perdent dans la forêt de pins. Nous ne savons pas où ils mènent et nous n'avons pas emporté de pique-nique. Nous décidons de rebrousser chemin pour prendre le téléphérique qui mène à la station de ski à 2 260 m d'altitude. La ligne, très longue, survole la rivière, la route en lacets et le complexe sportif. A la station, plusieurs bars-terrasse. Nous avons repéré en contrebas le bus de la petite famille française et le van des tchèques. Nous y trouvons seulement Sylvie et les filles. Thierry est en train de faire du parapente avec un des tchèques et nous le voyons évoluer au dessus de la station. Nous discutons un moment puis décidons de redescendre à Almaty pour manger. Ici, la moindre consommation est hors de prix. Il nous faut patienter un moment car l'arrivée d'un gros hélicoptère blanc a interrompu la circulation du téléphérique. Une cabine nous emporte enfin en direction de la vallée. Un bus n°6 attrapé au vol et nous voici de retour dans la ville.</p> <p data-bbox="651 778 2089 922">Nous partons en quête d'un restaurant indiqué par Dimitri. Il est caché derrière un grand bâtiment vert à colonnades blanches qui donne de l'air aux édifices de Saint Petersburg tels que les montrent les dépliants touristiques. L'endroit ressemble à une sorte de cantine libre-service. Simple mais correct. Tout va bien jusqu'à ce que je décide de photographier le petit chevalet posé sur la table afin de me souvenir du nom de l'établissement. Aussitôt, un agent de sécurité, assis à la table voisine bondit jusqu'à nous : il est absolument interdit de faire des photos ici ??? Et, à l'appui de sa récrimination, il nous montre l'autocollant apposé sur le mur, juste au dessus de notre table. Interdiction de faire des photos dans un restaurant ??? Ils sont fous ces kazakhs !!!</p> <p data-bbox="651 960 2089 1043">De retour à l'appartement, nous installons notre salon de coiffure de campagne. Teinte et coupe de cheveux pour moi, coupe de cheveux et rasage de barbe pour Georges. Nous voici rafraîchis pour quelques temps. La tête allégée, je poursuis le tri de nos photos et je rédige une lettre en russe à l'intention du dentiste ainsi que des phrases en turc pour faciliter nos contacts dans ce pays. Merci les traducteurs en ligne sur internet.</p> <p data-bbox="651 1094 741 1118">XXXXXX</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	17/06/2013	<p>Direction le cabinet dentaire. La lettre d'explication bricolée avec le traducteur en ligne semble compréhensible. On nous fait patienter sur une banquette au premier étage. Au dessus de la porte : « CTOMTΟΛΟΓ »(STOMATOLOG). La praticienne arrive enfin. C'est une femme d'une soixantaine d'année, couronnée d'une belle permanente blonde bouclée. Mais c'est l'assistant dentaire qui me reçoit. Il parle anglais. Comme je l'avais prévu, il souhaite faire un radio des maxillaires au préalable. Le type est vraiment serviable. Il propose de me conduire lui-même au cabinet de radiologie avec sa voiture. 2 000 tengues plus tard, nous sommes de retour, le cliché à la main. Deux solutions : bains de bouche et antibiotiques ? J'ai déjà essayé et deux semaines après, l'infection était de retour. Deuxième solution, arracher la dent incriminée. Elle est proche du canal des sinus et du système auditif. L'infection risque de se propager par là. Je n'ai pas vraiment le choix. Impossible de rester ici des semaines pour effectuer les travaux nécessaires. A cause de notre visa kazakh, nous devons quitter le pays. De toute façon, tout sera mieux que cette douleur infernale qui me gêne al vie depuis plusieurs semaines. Rendez-vous est pris pour demain 15h00.</p> <p>Je m'inquiète tout de même. L'agence de voyage ouzbèke nous a relancés. Il est possible que nous puissions finalement nous envoler pour Tachkent après demain. Mais dans quel état serais-je ? Coup de fil au Centre International de Vaccination de Lyon : pas de contrindication pour prendre l'avion après l'extraction de ma dent. Alea jacta est. A midi, nous dégustons notre fondue au chocolat. Georges est ravi. Avec mes problèmes, j'ai du mal à apprécier. Malgré ma lassitude, je continue le tri de nos photos. Puis nous nous connectons avec la France grâce à Skype pendant près d'une heure. Nous entendons sonner les cloches de notre village et le chant des oiseaux égayés par un soleil enfin revenu. Ici, il pleut des cordes. Fatiguée, je me couche sans souper.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	18/06/2013	<p>La journée commence en point d'interrogation. Le consulat de Russie nous aura-t-il délivré nos visas ? Lorsque nous parvenons à la grille, il y a déjà foule. Mais cette fois, nous nous passons des services de l'agence de voyage. Brandissant nos reçus, nous grimpons les marches. Comme nous ne comprenons rien aux discours du préposé à l'accueil, on nous fait finalement entrer illico presto à l'intérieur. Nous voici devant le guichet. De l'autre côté de la vitre : nos visas ! Un large sourire éclaire notre visage. Un mois pour visiter ce petit coin de Russie entre Astrakan et la mer Noire puis, fini les demandes de visas ! En sortant, nous croisons les tchèques et la petite famille française. Tous viennent déposer leurs demandes de visas. Nous avons une longueur d'avance. Retour dans l'appartement de Dimitri. Notre séjour en Ouzbékistan se précise. Echange de messages. Nous sommes sensés prendre l'avion demain à 9h45. Les suisses rencontrés samedi dernier nous appellent au secours. Leur demande de visas à été rejetée : pour obtenir un visa de tourisme russe dans un pays tiers, il faudrait y être domicilié depuis au moins 90 jours. Pourquoi cette objection ne nous a-t-elle pas été faite ? Mystère. Nous les informons tant bien que mal sur tous les documents que nous avons fournis et leur donnons les coordonnées de l'agence qui nous a assistés. La famille française obtiendra un visa de transit pour 8 jours alors que les équipages rencontrés la semaine précédente avaient obtenu des visas de 10 jours. Nous comprenons mieux maintenant ce que veut dire « jouer à la roulette russe ».</p> <p>15h00. L'heure d'aller chez le dentiste. Quatre personnes m'attendent. La dentiste, son assistant, la mère de l'assistant et la chirurgienne, plus une aide. Discussion autour de ma dent et de l'abcès. Voyage en Ouzbékistan ou pas ? Tout dépendra du déroulement des opérations. Finalement, la molaire est arrachée en un tour de main. Il ne semble pas qu'il y ait de complication. Nous devrions pouvoir prendre l'avion demain. Après un passage à l'Apteka (la pharmacie), nous rentrons à l'appartement. Nouvel échange de messages avec l'agence de voyage ouzbèke. Il faut aller chercher les billets d'avion pour demain à l'agence partenaire d'Almaty. Pendant que Georges s'y rend en taxi, j'appelle Dimitri pour qu'il nous réserve un autre taxi pour aller à l'aéroport demain matin. Il est temps de préparer les bagages et de ranger l'appartement.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan Ouzbékistan	Almaty Tachkent	19/06/2013	<p>6h00.Nous attendons le taxi au pied de l'immeuble de Dimitri. Il se présente avec un quart d'heure de retard. Peu importe. Nous avons du temps devant nous. L'aéroport international d'Almaty ne compte qu'un seul terminal. Sur le tarmac, des petits porteurs et un long courrier de la British Airway. Nous tournons en rond dans le hall avant de trouver la zone internationale. Comptoir d'enregistrement, contrôle de l'immigration, boutiques « Duty Free ». Nous voici dans la zone d'embarquement. Les hauts parleurs crachent des annonces en russe et en anglais. A l'heure dite, nous grimons dans un long bus qui nous conduit sur le tarmac au pied d'une passerelle mobile. Airbus 320 de Air Astana. En toile de fond, la chaîne de montagnes blanchie par les intempéries des jours derniers. Mais ce matin, le soleil brille. Décollage. Un viron au dessus de la ville et nous entamons notre vol en direction de l'ouest. Deux heures de trajet pour arriver à Tachkent, Ouzbékistan. Mes problèmes dentaires me laissent presque tranquilles.</p> <p>Tout en mangeant une sorte de sandwich pompeusement estampillé « C'est Bon » (en français dans le texte), nous longeons une longue chaîne de montagnes enneigées avant de les traverser pour rejoindre l'Ouzbékistan. Nous survolons Tachkent, la capitale de trois millions d'habitants. Quelques gratte-ciels, la voie ferrée, une rivière, un stade flambant neuf. L'aéroport. Un long couloir nous conduit aux guichets de l'immigration. Coup de tampon sur les passeports. Mais, après avoir récupéré nos bagages, nous devons remplir, en double exemplaire, un formulaire pour déclarer nos devises étrangères. Les visiteurs sont avertis qu'ils peuvent entrer autant d'argent qu'ils le souhaitent. En revanche, ils doivent ressortir avec moins d'argent qu'ils avaient en entrant. Nous pouvons enfin sortir de l'aéroport.</p> <p>Rustam, notre guide francophone nous attend près des parkings avec Sergeï, notre chauffeur de taxi. Nous nous rendons à l'hôtel dans un superbe monospace aux vitres tintées. L'établissement domine une grande place au milieu de laquelle trône la statue d'Amir Timour dit Tamerlan. L'immeuble de 16 étages compte 300 chambres. L'intérieur ressemble à tout ce que nous détestons : luxe tapageur, portiers, porteurs. Ce qui n'empêche pas les robinets de fuir et une grande fissure de lézarder la peinture. Fermons les yeux et profitons du moment. Après nous être rafraîchis, nous reprenons le taxi pour nous rendre au « Centre du Plov », au pied de la tour de télévision. Ici, comme le nom l'indique, on mange du « Plov », le plat national ouzbèk connu dans toute l'Asie centrale : du riz préparé avec des légumes, un peu comme dans le couscous et garni de viande de mouton. Nous mangeons avec Rustam et Sergeï puis commençons une petite visite de la ville.</p> <p>Tout d'abord, le monument dédié au tremblement de terre qui ravagea la ville en 1966. Un énorme monument stalinien en bronze figure un homme, une femme et leur enfant affrontant l'avenir. Le groupe est entouré d'une longue fresque en ferronnerie représentant la reconstruction et la renaissance de la ville. Le taxi nous conduit ensuite au musée des arts appliqués, niché dans la maison d'un ancien notable de la ville. Outre le logement, on peut y admirer des tissus et des céramiques. Puis nous nous rendons dans une madrasa, une école coranique qui abrite un grand coran du VIIe siècle, apporté en Ouzbékistan au XIVe siècle par le fameux Amir Timour, héros national, appelé Tamerlan par les occidentaux. La madrasa expose aussi une collection de corans écrits dans toutes les langues, y compris le français et le chinois et même en braille. Finalement, nous nous rendons sur l'esplanade de la grande mosquée du Vendredi. Rustam nous explique alors que si la majorité des ouzbèks sont de confession musulmane, l'état ouzbèk est un état laïc. Les lois de l'état priment donc toujours sur les préceptes religieux. Nous prenons le chemin du retour en longeant le parc de l'Indépendance, environné des Ministères.</p> <p>Un passage au supermarché « Kaminska » (petit panier) et nous rentrons épuisés à l'hôtel. La journée a été bien remplie.</p>
			XXXXXX
			SEJOUR DE UNE SEMAINE EN OUBBEKISTAN

Pays	Province	Date	Récit
Ouzbékistan Kazakhstan	Tachkent Almaty	26/06/2013	<p>Nous avons passé une semaine en Ouzbékistan, sans le camping-car, trop compliqué. Pendant notre séjour dans ce pays, nous avons visité les principaux sites touristiques avec un guide francophone. Nous rentrons maintenant à Almaty, Kazakhstan. De là, nous poursuivons notre voyage en camping-car en direction de l'Europe. Notre avion quitte Tachkent à 12h00. Avec le temps nécessaire à l'enregistrement et au passage de la douane, nous nous présentons à 10h00 à l'aéroport. C'est le moment des adieux à Rustam. Une photo souvenir et nous laissons l'Ouzbékistan derrière nous. Pas si simple de sortir du pays. Il faut présenter toutes les preuves de séjour à l'hôtel mais aussi déclarer tout l'argent que l'on sort du territoire. Il doit toujours y avoir moins d'argent que déclaré à l'entrée. Après le passage du contrôle de l'immigration, nous sommes chacun conviés à une fouille. Malheureusement, le douanier trouve sur Georges les tengués kazakh que nous n'avions pas déclaré à l'aller. Problème. Le grand chef arrive. Pourquoi n'avions nous pas déclaré cet équivalent de 400 euros ? Nous pensons que les douaniers vont se faire un plaisir d'escamoter l'argent. Mais il n'en est rien. Le chef décide de fermer les yeux sur le « délit » et nous pouvons poursuivre notre parcours d'obstacles. Passage au contrôle de sécurité. Enlever chaussures et ceintures, vider les poches dans un manier. Là, les agents de sécurité en profitent pour s'approvisionner gratuitement en cigarettes dans les paquets déposés par les voyageurs. Après une heure d'attente nous embarquons à nouveau dans un Airbus A320.</p> <p>L'avion survole la chaîne de montagnes qui sépare l'Ouzbékistan du Kazakhstan. De l'autre côté, stagne une énorme masse nuageuse. Le soleil se reflète sur le blanc de la mer nébuleuse. Nous avons l'impression de glisser sur la banquise au milieu de chaos de glace. Mais bientôt, l'appareil plonge en vibrant dans le brouillard. Nous arrivons à Almaty. Tampons sur les passeports et la carte d'immigration. Nous voici de retour au Kazakhstan. Un des nombreux chauffeurs de taxi aux aguets nous entraîne dans son sillage. Nous nous installons dans la voiture. Mais il nous réclame 7 500 tengués alors que nous avons payé 1 200 tengués à l'aller. Nous vidons les lieux avec armes et bagages. A l'extérieur de l'enceinte de l'aéroport, nous trouvons un « taxi » qui nous propose une course à 2 000 tengués. Nous acceptons, certains de ne rien trouver de mieux dans les environs.</p> <p>De retour à l'appartement de Dimitri, nous allons tout de suite à la banque pour faire un retrait en dollars US, nous en aurons besoin pour la suite de notre voyage. Toujours victime de troubles digestifs, je ne peux pas accompagner Georges qui se rend seul à l'agence de voyage « Makus ». Elle doit se charger de faire enregistrer la deuxième partie de nos visas Kazakh auprès de la police de l'immigration. Pas très simple de voyager en Asie centrale. Et il ne faut surtout oublier aucune démarche sous peine de rencontrer d'énormes problèmes, voir de se retrouver en prison. L'Europe n'est pas la seule à appliquer des règles d'immigration draconiennes pour les étrangers. A son retour, Georges se révèle aussi malade que moi. Les restaurants touristiques que nous savons fréquentés en Ouzbékistan ne nous ont pas réussis. Nous préférons nettement les gargotes des bords de route car les plats préparés au fur et à mesure ne sont jamais stockés et nous n'y avons jamais été victimes d'intoxication.</p> <p>Vu notre état, nous ne pouvons rien faire d'autre que nous reposer pour le reste de la journée, partageant notre temps entre les toilettes et le lit.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	27/06/2013	<p>Je suis vraiment malade. Ce matin, je peine à me lever. Georges ne va guère mieux. Cependant, nous avons à faire dehors. Comme prévu, nous retournons chez le dentiste qui m'avait arraché une dent pourrie avant notre départ pour l'Ouzbékistan. La cicatrisation c'est bien accomplie. En revanche, les dents voisines sont dans un état catastrophique et génèrent déjà un état infection. Mais que faire ? Nous quittons Almaty samedi pour traverser le pays et rejoindre la Russie. Nos visas nous imposent un rythme que nous ne pouvons pas changer. Je crains que ma bouche ne soit plus qu'un champs de ruines à notre retour en France et cela me désole profondément ? J'essaye de ne pas trop y penser et nous poursuivons notre chemin jusqu'à l'agence « Makus ». Nos passeports ne sont pas prêts ; il faudra revenir cet après midi. Je me sens de plus en plus mal et peine à mettre un pied devant l'autre. Je suis finalement prise d'un malaise dans une petite supérette de quartier. Nous sommes à deux pas de notre logement. Pourtant j'ai l'impression de mettre une éternité pour y parvenir. Grimper les trois étages, se jeter sur le lit.</p> <p>Heureusement, après un petit somme, je reprends un peu du poil de la bête et, pendant que Georges met un peu d'ordre dans le camping-car, je relève notre boîte aux lettres sur internet. Dans l'après midi, Georges retourne à l'agence de voyage pour récupérer nos passeports. Nous voici dûment enregistrés auprès de la police de l'immigration. Quant à moi, je passe une grande partie de mon temps à télécharger nos photos d'Ouzbékistan : plus de 1 600 clichés en une semaine. Ce soir, ayant retrouvé un peu d'appétit, je m'alimente pour al première fois depuis hier midi. Demain, nous devrions revoir Dimitri qui reprendra possession de son appartement.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Almaty	28/06/2013	<p>Nous avons passé notre dernière nuit dans l'appartement de Dimitri. Ce soir, nous dormirons dans le camping-car, sur le parking de l'immeuble. Georges passe toute la matinée dans notre roulotte pour la remettre en ordre de marche. Pendant ce temps, je fais tourner les dernières lessives et je poursuis la mise à jour de notre récit détaillé. Je ne sais si c'est à cause de mes infections dentaires à répétition, mais je me sens vraiment très faible. A midi, nous partons manger dans un restaurant repéré les premiers jours de notre séjour à Almaty, il y a déjà un mois. Puis, nous faisons le plein de provisions au supermarché « Silk Road ». De retour à l'appartement, nous apportons les corrections nécessaires à notre article sur la Chine qui paraîtra dans le prochain numéro du magazine Globe-Trotters. Dimitri et son frère Vladimir arrivent vers 16h00.</p> <p>Hospitalité oblige, notre hôte prépare le thé. Sur la table, une boîte de délicieuses pâtisseries. Nous les partageons en guise d'adieu. Dimitri nous offre aussi un aimant du Kazakhstan. Il est décidément plein de gentillesse et de prévenance. Nous garderons un très bon souvenir de notre séjour chez lui. Nous discutons un long moment. Notre hôte ne loue son appartement qu'aux personnes cherchant le contact et l'échange. Il refuse les demandes ressemblant à de simples réservations d'hôtel, froides et déshumanisées. La location de son logement est surtout un prétexte pour faire des rencontres. Son jeune frère Vlad par aujourd'hui pour le Canada où il doit poursuivre des études pendant six mois à Toronto. En fin d'après midi, ils s'éclipsent tous les deux : une dernière séance de cinéma entre frères avant de se quitter. Nous passons encore la soirée dans l'appartement, visionnant un film sur internet. Puis, dans la nuit, nous descendons nous coucher dans le camping-car.</p> <p>Demain, nous reprenons la route.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Almaty	29/06/2013	<p>Après un mois d'attente, le camping-car va retrouver sa vie nomade. Dernière concession à la civilisation moderne, nous consultons une dernière fois notre boîte e-mail. Cap à l'ouest. Le Kazakhstan nous attend. Nous avons choisi de renouer avec les courtes étapes pour voyager sans fatigue. Plein de carburant à la station « Royal Petrol ». Nous remplissons aussi les bidons de réserve, ne sachant pas si nous trouverons facilement du diesel de partout. Il nous faut près d'une heure pour sortir de la ville. Courtois avec les piétons, les automobilistes kazakhs se révèlent beaucoup plus « sauvages » sur la route. Georges est sur le qui-vive. La chaussée 2X2 voies nous conduit enfin hors les murs et nous retrouvons la campagne. A notre gauche, la chaîne de montagnes qui nous sépare du Kirghizstan. Les sommets sont noyés dans une masse nuageuse noire d'encre, zébrée d'éclaires alors que la plaine, sur notre droite, est inondée de soleil.</p> <p>Nous traversons un paysage parfois vallonné, parfois d'une platitude extrême mais toujours couvert de prairies verdoyantes. C'est le temps de la fenaison. Nous passons aussi quelques champs de blés dorés. A Targap, nous décidons de faire halte pour manger. Difficile de trouver un restaurant. Beaucoup de riveraines de la route proposent des plats préparés à la maison sous de petites tonnelles en toile. Mais on ne peut pas s'attabler. Nous dénichons finalement un « kafeci », une de ces vastes salles de restauration, probablement vestiges de l'ère soviétique. Nous mangeons une soupe et des pommes de terre frites dans la graisse de mouton, perdus au milieu de dizaines de chaises et de tables habillées de tissus et de rubans. Dans l'arrière cours, les « WC » sont plus que rustiques : deux cabanes en planches dont l'une a perdu une de ses cloisons. C'est pourtant la seule dont le plancher percé, installé au dessus d'une fosse puante, ne menace pas de s'écrouler. « si j'aurais su j'aurais pas v'nu » aurait dit le môme de la « Guerre des Boutons. On ne m'y reprendra pas.</p> <p>Nous décidons de faire un brin de sieste sur le parking, histoire de digérer la graisse de mouton puis, à 16h00, nous reprenons la route à travers la steppe sur une cinquantaine de kilomètres. Nous avons repéré une petite route sur notre droite. Elle mène à des fermes éparpillées dans la plaine, cachées dans des bouquets d'arbres. Nous demandons l'autorisation de nous installer à l'ombre, près de la barrière d'une propriété. L'hospitalité nous est aussitôt accordée et nous sommes reçus avec une générosité incroyable. Le chef de famille nous invite à boire le thé près de la maison. Aussitôt, les femmes dressent la table sous les arbres. Nous nous attablons devant une avalanche de nourriture : galettes de pain, beurre, crème, pommes, confitures, biscuits, bonbons, lait. Les meilleurs produits de la ferme sont déposés devant nous.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>Tout est fait ici par Marjan et Farida. Les laitages nous rappellent les saveurs délicieuses de notre enfance, quand les aliments n'étaient pas des alicaments, normés et estampillés, quand on ne se souciait pas de savoir s'ils allaient nous rendre plus beaux, plus forts, moins gros. Quand on prenait plaisir à manger, simplement parce que s'était bon. Cependant, les délicieux produits du terroir sont accompagnés de nuées de mouches. Elles sont si nombreuses qu'elles nous couvrent d'un nuage noir à tel point que nous renonçons à nous en débarrasser. Nous comprenons mieux maintenant les images tant de fois vues à la télévision de personnes couvertes de mouches, accablées de chaleur et semblant ne pas s'en préoccuper. Malgré la barrière de la langue, nous tentons de faire connaissance.</p> <p>Nous ne parlons ni russe ni kazakh ; nos hôtes ne parlent ni français ni anglais ni aucune autre langue que nous puissions comprendre. Aussi, nous avons du mal à établir les liens de parenté qui unissent cette famille. Joanes qui a 45 ans semble le chef de famille. Cependant, Marjan qui a 53 ans, la plus âgée du groupe ne semble pas son épouse. Farida et Tarak âgés de 29 et 30 ans sont sans doute ses deux enfants. Bourate qui a 50 ans s'occupe du petit Ahmed, le fils de Farida comme s'il en était le père. Nous ne savons pas qui sont les parents de Mohamed et Den Mohamed les deux autres petits garçons de la famille. Nous sommes surpris de constater que Marjan et Joanes, tous deux musulmans portent des noms chrétiens. Sans doute le passage de l'ère soviétique. Nous nous demandons si Bourate et Marjan, les plus âgés de la famille sont nés sous la yourte comme tous leurs ancêtres nomades où si leurs parents étaient déjà sédentaires. Mais impossible d'approfondir d'avantage la conversation. Après cette merveilleuse réception, nous convions toute la troupe à une visite du camping-car.</p> <p>Nomades dans l'âme, les kazakhs comprennent immédiatement qu'ils se trouvent devant une petite maison mobile, une « domica ». Notre véhicule est tout de suite assimilé à la yourte dont ils sont tous nostalgiques. Faire des kilomètres avec sa « maison » ne présente rien de surprenant. Cela fait partie de la tradition. Un petit coup d'œil à l'intérieur et chacun rentre dans son chez soi. Depuis la fenêtre nous voyons courir l'orage au dessus des montagnes. Dans la steppe, autour des fermes, des cavaliers rentrent les troupeaux de moutons et de chèvres. Un groupe de chevaux en semi liberté a trouvé refuge près d'une vieille grange. Un enfant rassemble un troupeau de dindes. Le braiement d'un âne envahi l'espace. De gros lapins blancs se réfugient sous les arbres. Une nuée d'étourneaux piaille au dessus de nos têtes. Nous avons retrouvé avec délice le spectacle de la campagne.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Zhambyl	30/06/2013	<p>Petit tremblement de terre dans le camping-car. Nous sommes bousculés par le passage d'un troupeau de moutons. Il est temps de se lever. Déjà, les cavaliers parcourent la steppe, poussant leurs troupeaux devant eux. Nous nous sommes garés sous un bouquet d'arbres envahit d'étourneaux, piaillant et caquetants. Le capot de la voiture est constellé de feintes, sans parler de la cellule. Nous trempons un chiffon dans une flaque d'eau lorsqu'arrive Johannes. Pas question d'utiliser cette eau boueuse. Il ordonne à Tarak de nous apporter un grand seau d'eau claire. Nous apprécions le geste car nous savons qu'il faut tirer l'eau du puits. La voiture est à peu près décrottée. Mais il n'est pas question de partir ainsi. Nous devons partager le thé une dernière fois. Refuser serait une injure. Nous voici de nouveau attablée sous les arbres en compagnie d'une myriade de mouches. La table croule sous les victuailles. Marjane nous sourit de toutes ses dents en or. Elle partage le « kleb », le pain, encore tout chaud. Nous communions ainsi autour des pots de confiture maison : « malina (framboise) et ourik (abricot), du pot de « masla » (beurre) et de la merveilleuse « smetana » (crème) au goût de notre enfance. Farida nous apporte des « roumouchka », des œufs, sur le plat. Nous avons le ventre gonflé de ce second petit déjeuner. Nous ferons l'impasse sur le repas de midi. Nous quittons nos hôtes les mains pleines : œufs et pain. Pas d'effusion dans ce monde rude. Un signe de la main. Adieu amis !</p> <p>Nous retrouvons la route principale en direction de Qorday. Elle longe les montagnes avant de piquer à travers un massif en direction de la frontière kirghize. Au col de Qorday, nous faisons une petite halte à 1 200 m d'altitude pour profiter du paysage. De nombreuses voitures sont garées près d'une rustique mosquée. L'endroit sert d'étape pour un pèlerinage ; peut-être en direction de Turkistan. Une procession de fidèles grimpe au sommet d'une colline, marqué par une stèle et une gloriette au toit bleu surmonté d'un croissant de lune. Nous laissons l'imam assurer son prêche. Puis, les hommes partent en direction du cimetière pendant que les femmes redescendent en compagnie des vieillards. Nous admirons un moment la steppe vallonnée bordée de montagnes puis reprenons la route qui descend dans la plaine jusqu'à Qorday.</p> <p>Pour cause de frontière avec le Kirghizstan, la route fait un angle aigu pour remonter au nord-est jusqu'à Shu et Tole Bi. Cependant, une autoroute, encore en travaux, vient d'ouvrir récemment, évitant le grand détour prévu vers le nord. Elle emprunte en partie le tracé de l'ancienne route secondaire qui chevauchait autrefois le Kirghizstan et le Kazakhstan. Nous ne savons pas par quel jugement de Salomon, certains tronçons se sont retrouvés au Kirghizstan, d'autres au Kazakhstan, privant ainsi les deux pays de l'ancienne chaussée, maintenant à l'abandon. Nous roulons sans trouver de coin pour passer la nuit jusqu'à Asparam. Nous traversons le village pour finalement trouver refuge près d'une petite mosquée plantée à l'orée d'un hameau. Nous arrivons juste à temps pour nous mettre à l'abri de l'orage qui éclate soudain.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Zhambyl	01/07/2013	<p>Nous avons passé une nuit paisible derrière la petite mosquée de Saduakas. Seul le croisement des corbeaux a troublé le silence matinal. Depuis la fenêtre, nous pouvons observer les bergers à cheval conduisant les troupeaux de moutons à travers champs. Des pics, huppés de roux se toilettent sur la barrière qui clos la mosquée. Observer la vie champêtre est pour nous un plaisir toujours renouvelé. Un homme vient toquer à la porte. Georges comprend qu'il nous propose de l'eau pour faire notre toilette. En réponse, il lui montre le pommeau de la douche. Le type doit regretter de ne pas pouvoir nous offrir ce signe d'hospitalité. Nous aurions sans doute dû accepter. Nous quittons le paisible Saduakas pour retrouver l'autoroute.</p> <p>Le ciel est plus clément qu'hier. Seuls quelques nuages auréolent les sommets des montagnes sur notre gauche. Nous passons Merki, poste frontière Kirghiz et poursuivons en direction de l'ouest. Sur les bas côtés, des apiculteurs vendent des pots de miel alignés sur des étagères en bois branlantes. Ils sont logés dans de vieilles roulottes de chantier peintes de couleur vives, Des parcelles de blé doré alternent avec des prairies parcourues par des chevaux en liberté. Nous croisons des camions polonais. Ils nous rappellent que nous nous rapprochons chaque jour un peu plus de l'Europe. Cependant, notre vieux continent reste encore pour nous un but lointain et irréel. A Kamenka, nous faisons halte à l'ombre pour manger et nous reposer. Nous essayons de reprendre le rythme paisible que nous suivions avant d'entrer en Chine. Pendant que Georges sommeille, je poursuis le tri de nos photos. Puis, à 16h00, nous reprenons la route. Nous décidons de faire halte environ 30 kilomètres avant Taraz, au milieu de rien. Nous empruntons une mauvaise piste qui file vers la droite au milieu de la plaine infinie. Après 2 ou 3 kilomètres de chemin chaotique, nous nous posons au bord d'un ancien champ de blé, plat comme la main.</p> <p>Derrière nous, la chaîne de montagnes qui marque la frontière kirghize. Et rien d'autre que la piste, les champs desséchés, le soleil et le silence. Nous ne verrons que trois voitures bringuebalantes, partant vers le néant. Mais, la nuit tombée, nous pouvons observer les lumières orange d'un village en direction de l'ouest et les lampes blanches d'un groupe de maisons, sans doute au bout de la piste.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Zhambyl	02/07/2013	<p>Nuit paisible en plein champs. Nous retrouvons l'autoroute et le petit village d'Aksholak don nous avons aperçu les lumières dans la nuit. Nous avons prévu de faire une halte à Taraz dont notre guide papier vante le bazar. La ville antique fut entièrement rasée par Gengis Khan. Les soviétiques en firent une ville moderne aux larges avenues bordées d'arbres. Ils la renommèrent « Djamboul » du nom d'un célèbre poète kazakh. Depuis l'indépendance, la cité a repris son nom d'origine. On y accède par une banlieue semée de magasins et de supermarchés. Taraz compte autant d'habitants que Lyon intra muros. Après avoir demandé plusieurs fois notre chemin, nous nous garons finalement dans une impasse derrière le parc Lénine. Le jardin abrite principalement des attractions foraines et on vient ici se détendre en famille. A l'ombre des arbres, on mange des glaces, des sandwiches et du pop-corn. De l'autre côté du parc, on débouche sur l'avenue Tole Bi qui conduit au bazar.</p> <p>Malheureusement, notre guide papier est déjà dépassé. Le Zelyony bazar a été complètement rasé et relégué dans un espace confiné de l'autre côté de la rue. Sans grand intérêt, c'est un alignement de stands de vêtements bon marché et de chaussures à quatre sous. Nous achetons tout de même des abricots et des nans. Dans une gargote, nous mangeons du plov et du « beefsteak ». Ce plat à consonance anglaise n'a rien à voir avec la tranche de bœuf saignante. La viande en question est une sorte de galette de viande reconstituée accompagné d'un œuf, de riz et de lentilles ; le tout arrosé de ketchup et de mayonnaise. Nous aurons l'occasion d'en trouver dans plusieurs restaurants le long de notre route. A vous décourager de manger au restaurant ! Après cette expérience gastronomique (si l'on peu dire), nous gagnons le mausolée Dautbek par un chemin envahi d'herbes folles. Caché derrière la réplique en briques d'une ancienne mosquée, il ne présente rien de vraiment intéressant à nos yeux. Seule une petite noria, tournant sans fin au dessus d'un petit ruisseau, retient un peu notre attention. Nous ne nous attarderons pas d'avantage à Taraz.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>Sur la route de Chymkent, nous faisons halte à Aïcha Bibi pour voir son mausolée et celui de Babadja-Khatoum. Notre guide papier raconte l'histoire liée à ces tombeaux. « <i>La légende raconte qu'Aïcha, fille du célèbre érudit Khakim-Ata, tomba amoureuse de Karakhan, seigneur de Taraz mais que le père d'Aïcha leur interdit de se marier. Les amoureux conclurent un pacte secret et Aïcha finit par rejoindre Taraz avec sa compagne Babadja-Khatoum. Mais Aïcha s'effondra d'épuisement, de maladie ou mordue par un serpent (les versions diffèrent) : Babadja-Khatoum courut alors avertir Karakhan qui s'empressa de rejoindre sa bien aimée juste à temps pour l'épouser avant qu'elle n'expire. Il fit construire un tombeau à sa belle à l'endroit même, ajoutant plus tard le mausolée de Babadja-Khatoum.</i> » (Lonely planet Asie Centrale 3e édition). Le mausolée de Babadja-Khatoum est coiffé d'un curieux toit conique. Celui d'Aïcha Bibi ressemble beaucoup au mausolée des Samanides que nous avons vu à Boukhara, en Ouzbékistan. Comme lui, il est orné d'un grand nombre de figures géométriques, toutes différentes, réalisées à l'aide de briques. A l'intérieur, un imam récite des prières pour les fidèles qui viennent se recueillir sur la tombe d'Aïcha. Après cette visite au pays de Roméo et Juliette, nous reprenons la route.</p> <p>Après la plaine de Taraz, nous pénétrons dans une zone montagneuse. Une rude montée nous conduit jusqu'à 1 000 m d'altitude en quelques kilomètres. Une grande lagune sur notre gauche. Nous décidons d'y passer la nuit. Une petite route à travers la prairie puis une piste nous mène jusqu'à un bouquet d'arbres. Une large zone marécageuse nous empêche d'approcher d'avantage du plan d'eau. Le décor est rustique au bord d'un champ de blé mûr. Georges s'offre une belle sieste pendant que je poursuis le tri de nos photos. Le soleil se couche sur les prés, teintant de rose les montagnes kirghizes. Le chant des grillons s'élève alors pour accompagner notre sommeil.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Zhambyl Ongtustik- Qazaqstan	03/07/2013	<p>Selon Georges, nous nous réveillons dans un silence « assourdissant ». Au loin, dans la prairie, le spectacle immuable des cavaliers conduisant leurs troupeaux. Nous sommes prêts à partir lorsqu'un de ces bergers vient nous saluer. Il reste perché sur son cheval et arbore une cagoule qui lui masque toute la tête. Seuls ses yeux brillent à travers deux petites ouvertures rondes. Georges essaye d'échanger quelques mots avec lui mais la conversation est vite écourtée, faute de se comprendre. Le type tourne casaque et retourne à son troupeau. Nous poursuivons notre route en direction de l'ouest par courtes étapes. Nous avons décidé d'aller visiter Sayram, dans la banlieue de Chymkent. Agée de 3 000 ans, la petite cité serait une des plus anciennes du Kazakhstan.</p> <p>Nous roulons sur l'autoroute jusqu'à la limite entre les provinces de Zhambyl et Ongtustik-Qazaqstan. D'un côté, le village de Shapak-Ata, de l'autre celui de Shapak-Baba. Le poste de police ; une station service et une cafétéria abandonnées. Une route pleine d'ornières. Nous sommes toujours sur un axe secondaire de la route de la Soie. Jusqu'à Aqsu, nous traversons quantité de petits villages avec deux styles de maisons bien différents. Des habitations cubiques et massives, couvertes de toits en tôle à quatre pans. Elles sont entourées de palissades en tôle ou en bois. Et des logements agencés autour d'une cour fermée dont seul un portail permet l'accès depuis la rue. Ces dernières ressemblent d'avantage à ce que nous avons vu en pays ouïgour ou en Ouzbékistan. Il y a d'ailleurs ici une forte population ouzbèke. On reconnaît les femmes aux longues tuniques qu'elles portent sur des pantalons assortis.</p> <p>Nous traversons la zone industrielle de Chymkent pour retrouver la campagne et Sayram. A l'entrée de la ville, alors que nous demandons notre chemin à un quidam, celui-ci entre chez lui, ressort et nous offre 4 pommes en guise de bienvenue. Mais à Ayram, il n'y a...rien. Où sont les minarets, mosquées et mausolées. Nous ne voyons qu'un gros bourg rural dont le centre est marqué par des feux tricolores. Nous nous attardons juste le temps de manger deux samsas. Le maître de maison les fait cuire sur le trottoir dans un four qui ressemble à une petite bétonnière, la gueule en l'air. Il colle les galettes de pâte fourrée à la viande, contre les parois internes du four qui dégage une bonne odeur de boulangerie. Une tasse de thé et nous repartons pour rejoindre Chymkent, la capitale de la province. Nous traversons la ville animée par de nombreux commerces et prenons la direction de Turkistan.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>Nous avons décidé de suivre le tracé de la route de la Soir qui longe une route secondaire passant par Badam et Arys. Des travaux nous obligent à un long détour dans la campagne. Nous retrouvons finalement Badam et retombons dans les travaux sur la route d'Arys. Fatigués, nous empruntons une petite piste sur la gauche qui conduit au bord de la rivière Badam. Le cours d'eau boueux serpente parmi les arbustes. Nous sommes accueillis par quelques vaches noires et blanches. Nous nous reposons le reste de l'après midi. Lorsque vient le soir, le coucher du soleil est salué par le coassement des grenouilles.</p>
			<p>XXXXXX</p>
Kazakhstan	Ongtustik-Qazaqstan	04/07/2013	<p>Nous quittons la rivière Badam pour retrouver la route en travaux. L'organisation de l'ouvrage reste pour nous un mystère. Nous roulons sur la piste du chantier défoncée par les camions à côté de tronçons de route parfaitement lisses et goudronnés. Puis la route goudronnée disparaît pour réapparaître un peu plus loin sans que nous puissions rouler dessus. Finalement, nous faisons la jonction avec la route qui mène à Arys. Celle-ci n'est pas en travaux mais semée de grosses ornières. A Aqdal, nous prenons résolument la direction du nord-ouest, nous éloignant de Tachkent et de la frontière ouzbèke. Peu empruntée, cette voirie secondaire est plutôt en bon état même si ses ondulations nous font régulièrement bondir sur nos sièges. Nous traversons la steppe parcourue par la voie de chemin de fer et d'innombrables lignes électriques. Des chevaux ; quelques troupeaux de chameaux et de dromadaires.</p> <p>Dans les villages, les paysans se déplacent grâce à de petites carrioles tirées par des ânes minuscules. S'est souvent un enfant, juché sur le baudet, qui mène l'attelage. Les gamins circulent seuls avec les petites charrettes attelées, chargés du transport de tout et de rien. Sur les bords de la route, on s'installe en famille sous les ombrages pour vendre des tas de pastèques et de courges. Rien d'autre à faire que d'attendre le client en bavardant ou en faisant la sieste. Le repos est bien mérité après la cueillette de ces gros fruits dont certains atteignent sans doute plus de 10 kg.</p> <p>A midi, nous faisons halte pour manger au milieu de rien, apercevant juste une oasis dans le lointain. L'air embaume l'odeur du thym. Encore une quarantaine de kilomètres et nous rejoignons une voirie plus importante. Ainsi, par les chemins de traverse, nous pouvons aller jusqu'à Kogam qui abrite le mausolée d'Aryston Bab. C'est un lieu de pèlerinage sur la route de Turkestan. Le mausolée, construit en 1907, abrite la dépouille du maître à penser de Kozha Akhmed Yasaoui dont on visite le tombeau à Turkestan. L'œil est d'abord attiré par le dôme de la nouvelle mosquée dont la dorure flamboie au soleil. Le grand mausolée en briques est beaucoup plus sobre. A l'intérieur, un imam récite des prières à l'intention des visiteurs en compagnie de dizaines d'hirondelles dont les nids s'accrochent sous la voûte. Une salle abrite le tombeau, l'autre une petite mosquée ornée de colonnes en bois et de tapis. Il est temps de quitter la fraîcheur relative du sépulcre pour retrouver la chaleur écrasante de l'extérieur.</p> <p>Nous faisons halte à la sortie du village, attirés par une grosse butte de terre. Au loin, un unique bouquet d'arbres. Nous empruntons une piste qui sinue dans la steppe pour aller nous réfugier sous l'ombre unique de quelques oliviers sauvages. Autour de nous, à perte de vue, une herbe rase, brûlée par le soleil. Un troupeau de moutons et de chèvres, menées par son berger à cheval, traverse la steppe au coucher du soleil, soulevant un nuage de poussière.</p>
			<p>XXXXXX</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Ongtustik-Qazaqstan	05/07/2013	<p>Nous nous sentons bien sous le bouquet d'oliviers sauvages. Nous décidons de passer la journée dans ce coin de steppe. Des pics à tête rousse fouillent les troncs d'arbres à l'aide de leur long bec acéré. Une multitude de petits oiseaux gris paille dans les branchages. Le soleil monte dans le ciel et le silence s'installe. Un cavalier. Monté sur son cheval, sa tête se trouve à la hauteur des fenêtres du camping-car. Ici, les femmes s'effacent toujours et restent au second plan. C'est donc Georges qui entame un semblant de dialogue mais impossible de se comprendre. Le type s'éloigne dans la prairie laissant en souvenir un tas de crottin fumant devant la porte. Nous faisons un petit tour de notre domaine. Au-delà des monticules de terre, la steppe se poursuit. Tout au fond, une ligne d'arbre signale un cours d'eau. Sans doute la rivière Syr-Daria. A droite, dans le lointain, le bâtiment d'une ferme. Derrière nous, la haute butte aperçue hier. C'est probablement un des vestiges de la vieille cité d'Otrar, détruite par Gengis Khan comme la plupart des villes de la région. C'est ici que mourut Amir Timour, le fondateur de Samarcande en 1405. Le héros ouzbek partait à la conquête de l'empire de Chine.</p> <p>De retour au camping-car nous passons une journée paisible, restant à l'abri des ardeurs du soleil. Un nuage de poussière au sud. Un troupeau de chèvres et de moutons s'avance lentement. En arrière plan, la silhouette d'un cavalier. Les caprins arborent des cornes droites, longues et acérées qui leur donnent un air belliqueux. Le chef du troupeau porte une grosse cloche carrée en fer blanc. Après un moment d'hésitation, les bêtes se rassemblent sous les arbres autour de la voiture. Lorsque le berger approche, nous lui proposons une tasse de thé ; ce qui est le minimum de civilité dans la steppe. Georges installe une table à manger de campagne grâce à une caisse de rangement et un petit tabouret : thé, lait, biscuits, fruits secs. Un pichet d'eau pour laver les mains. Nous avons appris la leçon avec Marjan et Johannes. Surtout, ne pas remplir les tasses de thé en plein. Cela veut dire « boit et va-t-en. Non, il ne faut les remplir qu'à moitié pour inviter le convive à rester. Je ne m'attable pas, respectant la coutume du pays. Cependant, la conversation ne s'éternise guère. Le berger ne parle pas plus français que nous ne parlons le kazakh. Le type aux yeux bleus délavés enfourche sa monture et s'éloigne avec son troupeau : « I am a poor lonesome cowboy » (dixit Lucky Luck).</p> <p>Au coucher du soleil, le gars de ce matin revient. Il fait comprendre à Georges qu'il veut être photographié avec son cheval pour que nous ramenions son souvenir en France. Nous faisons quelques clichés à sa plus grande satisfaction puis il s'éloigne à son tour. Le soleil flamboie une dernière fois avant de disparaître, faisant place à une nuit étoilée.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Ongtustik-Qazaqstan Qyzylorda	06/07/2013	<p>Nous quittons notre jolie retraite sous les vieux oliviers. Direction Turkistan, environ 60 km au nord de Kogam. Nous empruntons une route qui n'existe pas sur notre carte. Etroite mais asphaltée, elle mène directement à la ville qui abrite le mausolée de Khoja Ahmed Yasawi, un des rares monuments du Kazakhstan inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité. Construit à la fin du XIV^e siècle par Amir Timour, il recueille la dépouille du premier grand sage musulman du monde turc. Après être passé à Sayram qui l'a vu naître vers 1103, nous aurons ainsi suivi le chemin des pèlerins, faisant halte à Kogam pour honorer le tombeau de Aryston Bab. Nous sommes toujours sur une des branches de la route de la Soie, parcourue comme autrefois par des troupeaux de chameaux et de dromadaires.</p> <p>A l'entrée de la ville, nous faisons halte dans une superette pour faire quelques provisions. Après quelques détours parmi les maisons basses couvertes de tôle, nous parvenons enfin au pied du mausolée. La chaleur est torride. L'édifice n'a pas la splendeur des monuments de Samarcande. D'autant que sa porte monumentale est restée inachevée à la mort de Tamerlan. Elle abrite aujourd'hui une colonie de pigeon dont il faut se défier des « cadeaux » qu'ils offrent depuis les hauteurs. Les murs latéraux sont ornés de motifs géométriques créés grâce à des briques vernissées de différentes couleurs. Le mausolée est cependant surmonté de deux belles coupes turquoises. L'intérieur, encombré d'une forêt d'échafaudages ne présente rien d'extraordinaire. Nous remarquons cependant la longue perche de bois ornée d'une crinière de cheval. Elle signale le tombeau d'un grand homme. Le cénotaphe, entouré de fidèles en prière est inaccessible. Nous ressortons de l'édifice, retrouvant la chaleur infernale.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>Avant de quitter la ville, nous faisons halte dans un « kofeci » où la tenancière ne manque pas de nous arnaquer. Le mauvais repas nous fait jurer mais un peu tard qu'on ne nous y prendrait plus. A la sortie de l'agglomération nous apercevons un marché au fourrage et des vendeurs de peaux de moutons. Direction Aral. En chemin, nous espérons nous arrêter pour voir les ruines de Sauran, à 40 km de Turkistan. Les ingénieurs qui ont conçu la belle autoroute n'ont pas prévu de sortie pour visiter l'antique cité. La chaussée est à 2X2 voies et il n'y a pas possibilité de faire demi tour pour emprunter la petite route, de l'autre côté. Nous choisissons de revenir en arrière en roulant à contresens jusqu'à l'aire de repos que nous avons dépassé. Ici, il n'y a pas de barrière centrale et on peut franchir la route pour aller en face. Fort heureusement, nous ne croisons pas de véhicule de police et arrivons sains et saufs sur la petite route qui conduit aux ruines. Malheureusement, un autre obstacle nous attend : pour aller à Sauran, il faut passer sous la voie ferrée et la hauteur est limitée à 2m50. Nous ne pouvons pas passer. Nous laissons le véhicule sur le parking et décidons de nous y rendre à pied. Mais les vieux murs en ruine sont encore bien loin et la chaleur est décidément intolérable. Vu le nombre de trains qui passent à grand bruit, nous ne pouvons pas envisager de passer la nuit ici pour visiter le site de bon matin. Nous jetons l'éponge et reprenons la route.</p> <p>Nous passons la limite de province pour entrer dans celle de Qyzylorda et décidons de prendre une petite route sur notre droite qui conduit au village de Talap. Après 10 km dans la Steppe, nous faisons halte près d'un arbre à l'orée du village. Pas un brin d'ombre. Heureusement, le ciel s'est couvert et les nuages nous offrent un peu de répit. Comme chaque soir, nous voyons passer les bergers et leurs troupeaux. Mais ici, les cavaliers sont à califourchon sur de petits ânes, bien moins prestigieux que les beaux chevaux kazakhs.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Qyzylorda	07/07/2013	<p>Par la fenêtre, nous apercevons les troupeaux de moutons et de chèvres qui se déplacent dans la fraîcheur relative du matin. Une bande de corbeaux croassante tournoie autour du camping-car. Nous avons prévu une journée de route pour continuer notre progression en direction du nord-ouest. Notre guide papier ne mentionne aucune attraction particulière sur ce trajet. Nous retrouvons l'autoroute M32, flambant neuve, qui fend la steppe désertique. Nous constatons que cette voirie constitue une interminable barrière pour les bergers et leurs troupeaux. Rien n'a été aménagé pour permettre la transhumance d'est en ouest. Il faut faire plusieurs dizaines de kilomètres pour franchir la voirie au niveau des intersections. Les routes kazakhs sont régulièrement bordées d'aires de repos comportant des toilettes de campagne mais surtout des ponts en béton pour faciliter la réparation des voitures. Surprenant ! Le parc automobile kazakh semble aujourd'hui plutôt en bon état. Mais ces installations nous laissent penser que, dans un passé récent, il a dû être vraiment détérioré. L'autoroute est aussi régulièrement bordée d'abribus qui servent essentiellement d'ombrage pour les ânes et les chevaux. Ils attendent ainsi patiemment l'arrivée du prochain bus.</p> <p>Il fait déjà bien chaud et nous savourons la climatisation de la voiture. Par les vitres, nous voyons les mini tornades de sable qui parcourent la steppe, s'élevant parfois à plusieurs dizaines de mètres dans le ciel. Nous croisons aussi de nombreux cimetières musulmans. Ils sont assez remarquables avec leurs tombeaux couronnés d'une grande coupole en brique. Les sépultures les plus simples sont faites d'une clôture de briques entourant la tombe. Impassibles, dromadaires, chameaux et autres bestiaux poursuivent leur errance dans la steppe et sur la chaussée. La vigilance est de mise à chaque instant. Nous arrivons à Zhangaqorghhan aux environs de midi et décidons d'y faire halte pour tenter de trouver de l'ombre. Mais Zhangaqorghhan est une petite ville poussiéreuse et sans ombre. Les rares arbres sont jalousement parqués et inaccessibles. Finalement, une ligne de peupliers nous abrite un court instant avant que le soleil ne poursuive sa course en direction de l'ouest. Nous restons quasi prostrés jusqu'à 16h00 puis décidons de reprendre la route.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>Zhangaqorghan n'offre pas plus d'ombre à 16h00 qu'à midi. Nous la quittons sans regret. Ici, l'autoroute devient « rock and roll » comme dirait notre ami Jacques le québécois. La chaussée n'est pas terminée. En l'absence de signalétique, chacun roule où il veut dans le sens qui lui plaît. Nous décidons de considérer que chaque côté de l'autoroute est une route à double sens. Nous tenons donc notre droite et lorsque nous doublons, nous nous regardons aussi bien à l'arrière qu'à l'avant, veillant aussi aux véhicules qui pourraient nous arriver dessus en sens inverse. Bien entendu, il ne faut pas oublier d'éviter les vaches, les chameaux, les chevaux, les moutons, les chèvres et les cavaliers. Parfois, nous devons quitter le goudron car les nouveaux ponts ne sont pas terminés et il faut emprunter la piste de chantier pour passer sur les ponts branlants qui enjambent les anciens canaux d'irrigation. Les habitants des campagnes viennent aux abords des ponts pour se laver et profiter des joies de la baignade.</p> <p>Finale­ment, nous quittons avec soulagement la voirie principale à Baygequm pour rejoindre Zhüle­k. Une piste à l'orée du village nous conduit au milieu d'une zone humide, plantée de tamaris en fleurs et d'oliviers sauvages. Nous nous apercevons un peu tard que l'endroit est aussi fréquenté par d'affreuses grosses tiques rougeâtres dont l'une cherche à s'accrocher à Georges. Pas question d'aller folâtrer dans les buissons. C'est donc par la fenêtre que nous apercevons quelques mouettes et un beau renard roux qui court après des pies. La chaleur est toujours aussi accablante et nous ne bougeons plus jusqu'à la tombée de la nuit. C'est l'heure à laquelle passe un troupeau de vaches dans les fourrées alentour. C'est aussi le moment où les ouvriers agricoles rentrent des champs dans de vieilles camionnettes bringuebalantes.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Qyzylorda	08/07/2013	<p>Il fait chaud. Déjà 26°C à notre réveil. Deux hommes sur un antique side-car partent travailler aux champs. Nous prenons largement le temps de nous préparer et il est 10h30 lorsque nous reprenons la route. Nous avons prévu de faire halte à Qyzylorda, la capitale de la province. Avec ses 186 000 habitants, c'est la dernière grande ville que nous rencontrerons avant Aqtöbe, près de la frontière russe. Nous avons décidé de faire le plein d'eau et de provisions pour une semaine. L'autoroute en construction est aussi « folklorique » qu'hier. Une vraie folie ! Nous atteignons toutefois la ville sans encombre. Nous tentons notre chance auprès de plusieurs stations services pour faire le plein du réservoir d'eau en même temps que celui du carburant. A la troisième tentative, le gérant de la station nous conduit chez un particulier qui accepte de nous donner 50 litres d'eau. Le précieux liquide semble rare dans cette région pourtant sillonnée par des canaux d'irrigation et des marécages. Après le plein de carburant, nous partons en quête du supermarché, le seul de la ville sans doute, d'autant plus difficile à trouver qu'il semble inconnu de tous les habitants. Les grandes surfaces font partie de l'univers des plus riches. Les autres se contentent du bazar et de l'épicerie du coin. Finale­ment, après avoir tourné en rond un long moment, nous trouvons l'enseigne « SMALL », assez bien achalandée. Elle voisine avec un complexe cinéma, pop-corn, coca-cola.</p> <p>Nous repartons pour faire halte dans un bazar de bricolage dans lequel nous dénichons un restaurant à « chlachliks » (brochettes). Puis, nous ressortons de la ville par la route d'Aqtöbe. Là encore, nous voyons un marché au fourrage et nous nous demandons si toute cette paille sert pour les bestiaux ou si elle est utilisée pour la fabrication des briques en terre crue, principal matériau de construction de la région. Au sud de Qyzylorda, nous traversons la petite ville de Tasbuget. Avec ses constructions modernes, elle semble en passe de devenir le véritable centre ville de l'agglomération. Après avoir traversé la rivière Syr-Daria, nous retrouvons une route en travaux. Tout le réseau routier kazakh paraît en cours de rénovation. Après 50 km chaotiques, nous décidons de sortir de la voirie principale pour tenter de trouver un endroit pour bivouaquer. Nous tournons un long moment dans des chemins de traverse pour tenter de trouver de l'ombre. En désespoir de cause, nous nous garons en plein soleil au milieu de rien. Il fait 35°C à l'intérieur du camping-car. Seul avantage, grâce à l'électricité solaire, nous avons tout le loisir de visionner enfin nos photos d'Ouzbékistan. Le soir, nous savourons avec délice une grosse part de pastèque bien rafraîchie par le réfrigérateur qui tourne à fond.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Qyzylorda	09/07/2013	<p>Nous traînons tant et si bien que nous décidons de rester sur place pour le repas de midi. Ainsi, nous ne reprenons la route que vers 13h30. Nous n'avons que 130 kilomètres à parcourir pour rejoindre la petite ville de Zhusaly. Nous souhaitons y faire étape car, au-delà, s'ouvre la zone de Baïkonour avec son site de lancement de fusées. Nous imaginons qu'il y a peut-être des restrictions de stationnement. Si les premiers kilomètres sont asphaltés, nous tombons rapidement dans une zone de travaux. Fini la belle chaussée bien lisse. Nous allons rouler pendant plus de 100 kilomètres sur la piste du chantier, complètement défoncée par le passage des camions. Sans doute une des routes les plus difficiles de notre voyage. Nous avançons péniblement à 30 km/h, dans un nuage de poussière. Les trous sont souvent des tranchées inévitables, barrant toute la largeur de la piste. Nous doublons difficilement les poids lourds qui nous précèdent. Secoués en tous sens, nous avons du mal à porter attention au paysage. Succession de zones arides et de marécages, la région est parcourue par de nombreux troupeaux de chevaux. Avec la chaleur, les bêtes se rassemblent en groupes serrés pour chasser mutuellement les mouches avec leurs queues. Nous apercevons de nombreux poulains de l'année dont certains, allongés de tout leur long, cherchent sans doute un semblant de fraîcheur dans la terre. Plusieurs chevaux trouvent refuge à l'ombre des abribus. Après Shagan, nous rencontrons peu de villages. L'un d'eux retient notre attention par son nom. Il s'appelle « International III ».</p> <p>Quatre heures plus tard, nous arrivons aux abords de Zhusaly sous un ciel d'encre zébré d'éclairs. Nous cherchons un bivouac le long d'une petite route mais ne rencontrons que des étendues sablonneuses sur lesquels je ne veux pas stationner à cause des risques d'inondation. Nous nous rendons finalement dans la ville où nous faisons le plein de carburant avant de ressortir par la nouvelle route qui enjambe la voie ferrée. Devant nous s'ouvre le désert. Nous décidons de revenir vers la ville par une petite route secondaire. Sur notre droite, une maisonnette blanche avec un vaste parking. Nous demandons l'autorisation de passer la nuit ici. L'endroit est une sorte de garage-station-service. Camions et poids lourds viennent ici faire le plein en achetant des bidons de carburant à la sauvette. Nous nous installons au bord du parking, au dessus d'un champ qui descend jusqu'à la voie ferrée. Mais avant de prendre du repos, Georges doit contrôler le système de fixation de la cellule sur le pick-up. A force d'être chahutés en tout sens, les boulons se sont desserrés et la cellule bouge dangereusement. Quelques tours de vis et tout rentre dans l'ordre. Il était temps.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Qyzylorda	10/07/2013	<p>La nuit a été beaucoup plus calme que nous l'imaginions, à peine troublée par le passage de convois ferroviaires. Avant de reprendre la route, un vieux bonhomme, agrippé à sa canne essaye d'engager une conversation avec Georges. Mais comme d'habitude, c'est peine perdue. Aucun ne parle la langue de l'autre. Dommage ! Nous avons prévu de rouler aujourd'hui plein ouest sur la M32 en passant par le cosmodrome de Baïkonour. Depuis l'éclatement de l'ex-URSS, la base de lancement des fusées est louée à la Russie par l'Etat indépendant du Kazakhstan. Nous ne pourrions pas visiter le site. Il faut en faire la demande au moins 2 mois à l'avance auprès d'une agence agréée. La route quittant Zhulaly par l'ouest est parfaitement asphaltée. Nous ne savons pas sur combien de kilomètres. Nous longeons par le nord le désert de Qyzylqum, celui-là même que nous avons traversé en Ouzbékistan pour rallier Boukhara à Khiva. A l'infini, nous voyons une grande étendue plate, sablonneuse, piquée de petites plantes du désert, desséchées. Sur notre gauche, la voie ferrée, jalonnée régulièrement de petits hameaux. Les rares maisons sont regroupées autour d'un château d'eau, toujours le même, avec son soubassement en briques, son étage en bois et son toit rond tuilé. Héritage de l'ère soviétique ou de la Russie tsariste ? Nous n'en savons rien. A notre droite, en face des hameaux, les cimetières musulmans. Au-delà de la voie ferrée, notre carte routière indique le lit de la rivière Syr-Daria. Mais le cours d'eau ne semble plus qu'un souvenir car nous ne voyons rien.</p> <p>Finalelement, nous bénéficions d'une route goudronnée jusqu'à Baïkonour. Nous apercevons les installations du cosmodrome sur notre droite, au sommet d'une petite éminence : quatre ou cinq radars pointant leur parabole vers le ciel. A notre gauche, la petite ville de Töretam nichée dans son oasis. Nous traversons une zone défoncée par les travaux puis ressortons de l'agglomération en direction de Zhangaqazaly, 100 kilomètres plus à l'ouest. Nous roulons sur une succession de pistes en travaux et de morceaux de route asphaltés. Depuis quelques jours, nous croisons ce que nous appelons des « convois lituaniens ». A chaque fois, deux groupes d'attelages immatriculés en Lituanie. Chaque attelage comporte une camionnette ou un petit camion à plateau tracté par une autre camionnette ou un minibus. Le camion à plateau supporte une voiture particulière. Chaque groupe de véhicule comporte donc 4 à 5 véhicules d'occasion tous immatriculés en Lituanie. Comme nous croisons une dizaine de convois par jour, nous voyons passer au moins 40 véhicules d'occasion, venus de Lituanie par la Russie et se rendant on ne sait où. Nous flairons un trafic bizarre. La Lituanie est un pays grand comme un mouchoir de poche. Si elle évacue chaque jour une quarantaine de véhicules de son parc automobile, cela nous fait plus de 14 500 voitures par an. Après tout, pourquoi pas. Mais pourquoi uniquement des voitures lituaniennes ? Fermons les yeux (façon de parler) et poursuivons notre route.</p> <p>A midi, nous faisons halte dans un petit hameau poussiéreux qui borde la voie ferrée. Nous serrons le camping-car sous le semblant d'ombre d'un arbre rabougré. Quelques vaches errent entre les maisons, plantées à la diable dans le sable et desservies par aucune rue. Quelques logements, des étables basses couvertes de chaume, un dépôt de matériaux pour les travaux routiers. Nous sortons du réfrigérateur un plat que nous n'aurions jamais imaginé manger dans ce décor : une fondue savoyarde achetée à Almaty. Lorsque nous en mangerons une dans nos belles montagnes de France, nous aurons toujours une pensée pour ce petit coin perdu du Kazakhstan. Mais il est déjà temps de repartir.</p> <p>Nous roulons sur une chaussée goudronnée pendant la plus grande partie du trajet, à notre grand soulagement. L'entrée de la ville de Zhangaqazaly est un vrai casse-tête. Même les poids lourds s'y perdent. Nous finissons par dénicher une station service puis nous partons en quête d'un endroit pour bivouaquer. Nous courons après la denrée la plus précieuse après l'eau : l'ombre. Lorsqu'un coin ombragé est accessible, il est inmanquablement jonché d'ordures. La propreté des lieux publics n'est pas la préoccupation du kazakh moyen : on consomme, force vodka de préférence et on balance les bouteilles à tous vents. Nous atterrissons finalement dans une mini oasis pas trop sale. Une haie d'arbres nous procure un peu de fraîcheur, c'est l'essentiel. Il fait tout de même 34°C à l'intérieur. Pas un brin d'air ne circule. La haie nous coupe aussi des bienfaits des courants d'air. Nous restons prostré jusqu'au soir. Georges rêve d'une forêt verdoyante et fraîche. Puis, la température baissant un peu, je passe une partie de la soirée à trier nos photos sur l'ordinateur.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Qyzylorda	11/07/2013	<p>Quelques pies et deux petits rapaces sont venus nous rendre visite dans les branchages tout près de la fenêtre. Le terrain en friches sur lequel nous avons passé la nuit ressemble à un ancien champ autrefois irrigué par de petits canaux dont il ne reste plus que des fossés asséchés. Les tentatives de culture dans la région ont peut-être été abandonnées après l'indépendance. Nous sommes maintenant au niveau de ce qui était encore, il y a quarante ans, la mer d'Aral. Il n'en reste aujourd'hui que quelques grandes flaques perdues au milieu du désert à cause d'irrigations mal contrôlées. Nous quittons le sud du Kazakhstan et la route de la Soie pour monter plein nord en direction d'Aral et d'Aqtöbe. Nous avons prévu de faire halte à midi au bord du lac de Qamyshlybash, une de ces fameuses « flaque », vestige de la mer d'Aral. La petite route secondaire qui conduit au village du même nom traverse la voie ferrée. C'est alors qu'on découvre cette grande étendue bleue au milieu de rien.</p> <p>Au bout de la piste sablonneuse, nous apercevons avec surprise un alignement de yourtes le long du rivage. Se sont les campings de la plage officielle. On vient se détendre et se baigner ici en louant une yourte pour la journée. Quatre planches dressées au dessus d'une fosse servent de WC. L'endroit pourrait être agréable. Mais il ressemble à un vaste dépôt d'ordures et la rive est frangée de mousse savonneuse. Ce qui n'empêche pas les baigneurs de s'ébattre avec plaisir. A 200 m du bord, l'eau arrive au niveau de la poitrine. En toile de fond, un long talus rocheux. Un peu plus loin, sur notre droite, des vaches, des goélands et des corbeaux ont investi les roseaux. L'endroit est décidément trop sale et trop chaud. Nous allons chercher un coin d'ombre pour manger dans une des rues sablonneuses du village. Puis nous reprenons la route plein nord en direction d'Aral.</p> <p>Le ruban noir de l'asphalte traverse le désert à l'infini. Chaque marigot attire un des innombrables troupeaux de chameaux, de chevaux et de vaches qui se vautrent dans l'eau pour trouver un peu de fraîcheur. Lorsqu'une mare est asséchée, elle laisse la place à une étendue de sel. Nous arrivons à Aral dont l'accès est défoncé par les travaux. Nous avons décidé de stationner dans la ville car c'est le seul endroit où nous pouvons espérer trouver un peu d'ombre. Les rues perpendiculaires à l'artère principale sont des impasses qui débouchent sur les anciens rivages de la mer. L'étendue de sel qui la remplace est couverte d'ordures et le vent qui souffle semble tout droit sortir de l'enfer. Il est insupportable, brûlant et suffoquant. Nous avons l'impression que nos poumons vont se dessécher en quelques minutes. Nous nous garons finalement sous un arbre près de maisons. Les habitants se claquent derrière leurs portails de fer mais nous observent par-dessus les hauts murs qui entourent leurs habitations. Vers 19h00, la rue s'anime un peu. On sort pour s'installer sur le petit banc planté devant la maison. On parle entre voisins. Les enfants s'amusent ensemble. C'est l'heure à laquelle on ramène sa vache à l'étable. Puis, vers 21h00, le silence s'installe de nouveau et la ville s'endort.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Qyzylorda Aqtöbe	12/07/2013	<p>3 heures du matin. Quelqu'un essaye de forcer la porte du camping-car. Il tourne autour avec une lampe de poche. Lorsque Georges se lève, le type s'aperçoit que le véhicule n'est pas vide et prétexte qu'il est voisin et qu'il vient s'assurer que tout va bien. Le voisin en question ne doit pas habiter tout près car il prend la poudre d'escampette en voiture. Nous détestons dormir dans les villes. Mais en plein désert et avec cette chaleur, c'est le seul endroit où on peut espérer trouver un peu d'ombre. En vieux routards, nous nous rendormons sur nos deux oreilles jusqu'au matin. Pas de soleil. Il pleut sur le camping-car. Avant de quitter Aral, nous décidons de visiter le centre de l'ancien port de pêche, éloigné aujourd'hui de 80 km du plus proche rivage. Le cœur d'Aral est marqué par un vaste espace poussiéreux au milieu duquel est aménagée une place publique couverte de parterres de fleurs. Nous imaginons la quantité d'eau et la volonté qu'il faut pour faire pousser ces vigoureuses plantes fleuries au milieu de cette désolation de sables et de cailloux. Un grand monument surmonté d'une statue équestre veille sur un alignement de signes du zodiac chinois en béton. L'artiste qui a conçu ces sculptures n'a pas manqué d'imagination. Les personnages sont plutôt amusants. Le cochon a été remplacé par un sanglier, la tortue par un escargot. Le rat joue les fiers à bras perché sur une tête de chameau.</p> <p>Nous faisons le tour de la place pour renouveler nos provisions. Plusieurs sombres boutiques. Dans une épicerie nous trouvons de l'eau et des œufs. La plupart des commerces sont installés de part et d'autre de longs couloirs avec juste une porte à chaque extrémité. Chacun vend sa marchandise étalée sur des tréteaux. Ici nous trouvons du pain. Un des couloirs sert de crèmerie. On y vend des laitages de tous les animaux possibles : vache, chameau, chèvre, jument. Nous retrouvons les mêmes fromages en forme de petits boulets oblongs que nous avons goûtés chez Marjane et Johannes. Nous achetons encore une pastèque sur le marché de plein air avant de reprendre la route.</p> <p>Hier, un passant nous a déconseillé de prendre la route directe pour Atyrau, au bord de la mer Caspienne : trop mauvaise. Nous avons donc décidé de faire un grand détour par Oural, à l'extrême nord-ouest du Kazakhstan. Nous devons donc rallonger nos étapes. Les villes se situent le long de la voie ferrée mais seule une piste permet de les rejoindre. Nous ne comprenons pas pourquoi, une nouvelle route a été construite, plus à l'Est, ne desservant absolument rien. 600 kilomètres de désert nous attendent donc jusqu'à Aqtöbe, sur une route ne traversant aucune agglomération. On y rencontre cependant de nombreux troupeaux de chameaux qui égayent un peu le paysage. Vers 13h00, nous faisons halte dans une gargote à la limite entre les provinces de Qyzylorda et Aqtöbe. A l'extérieur, près de la porte d'entrée, une fontaine à eau rustique permet de se laver les mains. La petite salle blanchie à la chaux abrite une longue table et deux bancs. On peut s'y installer au frais. On nous sert ce qu'on trouve ici : du pain avec des morceaux de mouton pas trop gras accompagnés de thé. Quelques morceaux de tomates et de concombre aussi.</p> <p>Nous repartons sur une route toujours bien asphaltée, pour notre plus grand plaisir. Tout le long sont aménagées des intersections qui ne mènent nulle part. Le croisement est bien indiqué, aussi bien sur le sol que par des panneaux. Ceux qui auraient l'idée d'arriver du désert justement à cet endroit qui ne dessert aucune piste devraient laisser la priorité à la voirie principale comme l'indique le triangle pointe en bas. Mais comme les chameaux ne savent pas lire... Nous dépassons aussi de nombreuses aires de repos toujours aménagées de la même façon : un abri pour se mettre à l'ombre, des WC de campagne et un pont en ciment pour réparer la voiture ou le camion. Espérons que nous n'en aurons pas besoin. Un gros orage arrive depuis l'ouest. D'impressionnants éclairs zèbrent le ciel d'encre. Nous espérons y échapper mais finalement, nous plongeons dans la turbulence. Des buissons secs roulent à toute vitesse en traversant la route. Le vent secoue le camping-car et Georges doit tenir fermement le volant. Une énorme pluie s'abat sur la voiture et les essuie-glaces peinent à chasser l'eau. Nous sortons enfin de l'intempérie. La voiture brille comme si elle avait été passée au jet haute pression. Pour peu de temps.</p> <p>Quelques kilomètres plus loin, nous subissons une averse de...criquets pèlerins. Les grosses sauterelles s'écrasent sur le pare-brise en purée verte et rouge. Les essuie-glaces sont parfaitement inutiles. Ils ne servent qu'à tartiner la purée sur la vitre. Absolument dégoûtant. Fatigués, nous décidons de faire halte dans un petit hameau perdu au milieu de rien. Nous demandons à un type l'autorisation de passer la nuit ici. Pas de problème. La fenêtre de la cuisine donne sur le toit de chaume d'une étable basse. Nous apercevons trois baraques appartenant sans doute aux trois types qui nous rendent visite un peu plus tard. Cinq ou six gamins jouent près du camping-car. Le vent nous bouscule un peu puis le soir arrive et comme chaque jour nous voyons les troupeaux rentrer à l'étable.</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Aqtöbe	13/07/2013	<p data-bbox="651 177 741 201">XXXXXX</p> <p data-bbox="651 252 2092 485">Avant de quitter Kalibay, je fais un tour du poste. Il ressemble à tous ceux qui s'égrènent dans le désert le long de la M32 : une haute et robuste antenne pour la radio, un dispensaire médical, quelques maisons entourées d'étables basses au toit de chaume. Un portail métallique attire le regard. Il est orné de deux guépards bondissants. Il fait la fierté de Mourad. Il l'a peint lui-même pour donner un peu de gaieté à sa maison. Ce matin, il devise dans sa cour avec deux hommes, à l'ombre d'un arbre. Nous le saluons avant de partir. Mais il ne nous offre pas le thé. L'hospitalité des kazakh du sud n'a pas cours ici. Nous repartons en direction du nord à travers le désert. Toute la journée, nous subissons des averses de criquets. Longs d'environ 5 cm, ils s'écrasent en bouillie gluante et verte sur le pare-brise et sur le radiateur du moteur. Lorsque nous faisons le plein de carburant à Korpe, nous passons un long moment à nettoyer la voiture couverte d'une couche jaunâtre peu ragoûtante. Il faut aussi enlever les dizaines de criques incrustées dans les phares, les pare-chocs et le radiateur. L'opération n'est pas tout à fait inutile mais nous essuierons d'autres averses dans l'après midi.</p> <p data-bbox="651 520 2092 810">A midi, nous faisons halte dans un champ colonisé par des centaines de corbeaux. Ici, l'herbe est plus verte. Les chameaux ont disparu pour laisser la place aux vaches. La route file maintenant plein ouest en direction d'Aqtöbe, entre deux haies d'arbres. Plantés de main d'homme, ils tentent de survivre mais fournissent surtout du bois mort aux rares habitants de la contrée. Nous passons plusieurs postes dont aucun ne figure sur notre carte routière. Une petite ligne de collines marque l'arrivée à Khromtaù. Cette grande bourgade vit de l'exploitation minière alentour. Nous trouvons ici le premier cimetière chrétien depuis bien longtemps. Sans doute depuis l'Australie, il y a maintenant plus d'un an. Au-delà de Khromtaù nous apercevons les premiers champs cultivés depuis des milliers de kilomètres. Sur cette terre arable pousse du blé tardif dont nous nous demandons comment il pourra être mûr aux premières gelées du mois de septembre. Environ 30 kilomètres avant Aqtöbe, nous virons à droite sur une piste qui mène à un bosquet. L'endroit pourrait être joli sans l'habituel amoncellement d'ordures. Il prouve qu'on s'arrête fréquemment ici et nous nous demandons si le bivouac sera paisible. Une voiture arrive avec deux hommes à bord. Nous les dérangeons manifestement car ils font demi-tour et repartent aussitôt. Nous sommes maintenant très à l'ouest du Kazakhstan et nous voyons le soleil se coucher à 22h00.</p>
			<p data-bbox="651 839 741 863">XXXXXX</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Aqtöbe	14/07/2013	<p>En France, c'est le jour de la fête Nationale : bal des pompiers, défilé militaire. Le soleil nous réveille derrière le petit bosquet planté à quelques tours de roues de la M32. Aujourd'hui, nous avons prévu de visiter un peu Aqtöbe, grand ville du nord Kazakhstan, peuplée de 300 000 âmes. Après les lotissements, garnis de massives maisons flambant neuves, on pénètre dans la ville par une rue bordée de datchas colorées. Puis, une large avenue mène au centre ville, veillé par un grand portrait de Noursoultan Nazarbaev, président du Kazakhstan. Rien à voir avec nos centres villes européens : quelques barres d'immeubles disparates, un centre commercial, gros cube planté au milieu d'un vaste parking, un grand parc sans arbres recevant l'église Saint Nicolas et la mosquée Nour Gasyr. Ces deux lieux de culte brillent de tous leurs feux grâce à leurs toitures dorées. Ils ont été inaugurés en 2008 par Noursoultan Nazarbaev et le président russe Medvedev en signe de solidarité. En arrière plan, un parc d'attractions. Voilà pour le décor.</p> <p>Nous sommes dimanche. On vient flâner ici pour prier, se détendre, se distraire dans un des trois temples du coin ; les musulmans à la mosquée, les chrétiens à l'église et tout le monde au centre commercial. L'intérieur de l'église Saint Nicolas est couvert d'icônes géantes sur fond bleu azur. Les femmes mettent un foulard sur la tête pour entrer, font une prière, ressortent. Elles se tournent une dernière fois en direction de l'église, font un signe de croix, ôtent leur foulard et repartent. Nous apercevons la mosquée uniquement de l'extérieur. Un tour dans le centre commercial nous confirme combien ces endroits sont ennuyeux, alignant toujours les mêmes enseignes de vêtements. Cependant, le grand hall d'entrée retient un moment notre attention car il abrite une petite patinoire. Nous pouvons regarder évoluer de jeunes joueurs qui s'entraînent au hockey sur glace. C'est le moment des soldes. Les prix sont quasi identiques aux prix français. Inutile donc de sortir le porte monnaie. Seuls les Kazakhs les plus riches fréquentent ce genre d'endroit. Mais ici, ce n'est pas la couleur de la peau qui fait la richesse. Nous croisons aussi bien des personnes de type asiatique que des gens d'origine russe. Comme dans la plupart des villes, tout le monde comprend le russe. D'autant que nous ne sommes qu'à quelques kilomètres de la frontière. Nous faisons quelques courses au supermarché « Mega » puis prenons notre repas sur le parking, dans le camping-car. La restauration rapide du complexe ne nous tente guère. Nous quittons la ville en direction de l'ouest.</p> <p>Nous traversons un nouveau quartier, tout juste sorti de terre à l'architecture plus colorée et audacieuse. Puis, pendant nous roulons pendant environ 40 kilomètres sur une route complètement défoncée par les travaux. C'est largement suffisant pour nous décider à faire halte en plein champs dans la steppe pour passer la reste de l'après midi et la nuit. Nous apercevons une ferme arborée dans le creux d'un vallon. Le vent souffle fort. Le soleil se couche sur un horizon totalement dépouillé.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Aqtöbe Batys	15/07/2013	<p>Journée de route en direction de l'ouest et d'Oural. Le trajet est d'une grande monotonie. Notre traversée de l'Australie nous avait parue interminable. Mais si le pays était uniforme, il était au moins couvert d'eucalyptus. Ici, le regard ne s'accroche à rien. Toujours la steppe, plate ou vallonnée, grise ou blonde, sous un soleil implacable. Parfois, une tache plus verte témoigne de la présence d'eau. La seule forêt qui pousse est celle des poteaux électriques, lorsqu'ils existent. La plupart du temps, seules les petites bornes marquant le passage des gazoducs signalent une trace d'humanité. Malgré les kilomètres, le décor est tellement immuable que nous avons l'impression de ne pas avancer. La ligne d'asphalte tranche tout droit en direction de l'ouest, se perdant à l'horizon. Repère à l'appui, notre regard porte sur plus de 12 kilomètres. Même les troupeaux de vache se font rares. Le trafic automobile est tel que nous sommes souvent complètement seuls. Rien devant, rien derrière. Nous avons perdu les convois de voitures lituaniens depuis Aqtöbe. Ils passaient sans doute la frontière russe à Orsk, au nord de la ville.</p> <p>A midi, nous faisons halte sur une aire de repos au milieu de rien. Là ou ailleurs... Nous restons ici jusqu'à 16h00 puis reprenons la route pour une centaine de kilomètres. Le terrain, devenu blanc et crayeux, se froisse un peu. On aperçoit quelques monticules ourlés de blanc qui figurent des reliefs. Puis, la route traverse le petit canyon de la rivière Oyyl. Encore quelques tours de roues et nous franchissons la limite entre la province d'Aqtöbe et celle de Batys. Il est temps de trouver un emplacement pour la nuit. Nous désespérons devant ces grands espaces pelés lorsqu'une ligne d'arbres apparaît sur notre droite. Elle marque le passage d'une large piste qui conduit au village de Shoshkali, 20 kilomètres plus loin ? Nous ne ferons pas tout ce chemin. Nous nous contentons de rouler sur 1 kilomètre et de prendre sur la gauche un petit chemin qui conduit derrière une haie d'arbres. Nous passerons la nuit ici. Parions qu'il n'y aura pas beaucoup de voisins pour nous rendre visite.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Batys	16/07/2013	<p>Encore une journée de route en direction d'Oural. Nous avançons lentement, profitant de longs moments de repos. Georges s'adonne à de longues siestes. Je poursuis inlassablement le tri de nos photos et la rédaction de notre récit détaillé. Nous roulons toujours au milieu de rien. Hier, nous nous sommes penchés sur notre planisphère pour constater que, d'est en ouest, le Kazakhstan est aussi large que l'Australie. Pas étonnant que la route paraisse interminable ! Nous retrouvons aujourd'hui les haies d'arbres qui rompent un peu la monotonie du paysage. Beaucoup de ces arbres n'ont pas supporté les rigueurs du climat et sont réduits à l'état de squelettes de bois. Certains, bien que rabougris, résistent vaillamment. Parfois, sans doute à la faveur d'un peu d'eau, un vigoureux bosquet offre de l'ombre à un troupeau de vaches. Les arbres servent d'abri à de nombreux oiseaux, pies et rapaces pour l'essentiel. Nous croisons aussi de nombreux petits rongeurs sans queue qui ressemblent à de gros hamsters. Les petites bestioles brunes courent à toutes pattes pour traverser la route. De l'autre côté des haies, l'infini de la steppe. Nous parvenons à Zhympty vers midi, découvrant avec soulagement une station service. L'aiguille était dans le rouge.</p> <p>La panne sèche menaçait aussi Rolf et Mike, deux allemands faisant le tour de l'Asie Centrale en 6 semaines. Nous sommes un peu leur providence. Ils espéraient payer leur carburant par carte de crédit. Ici, on n'accepte que les tengues. Nous échangeons leurs dollars US contre des tengues et ils peuvent reprendre la route. Rolf et Mike espèrent passer en Russie dès aujourd'hui. Il est vrai que la frontière n'est qu'à quelques kilomètres d'Oural. Nous faisons halte à la sortie de la ville pour le repas de midi. Notre refuge à l'ombre est jonché d'ordures. Nous ne regarderons pas par la fenêtre. Puis, vers 16h00, nous reprenons la route en direction du nord. Nous tombons rapidement dans une zone de travaux. Les poids lourds soulèvent des nuages de poussière. Lorsque nous retrouvons enfin l'asphalte, nous décidons de chercher un emplacement pour passer la nuit. Nous nous installons en pleine steppe, à la limite du cimetière musulman du hameau de Bekey. A la tombée de la nuit, nous apercevons les troupeaux qui rentrent des champs.</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Batys	17/07/2013	<p>Le terrain est si plat que les premières lueurs de l'aube apparaissent une heure avant le lever du soleil. De même, le soir, au crépuscule, l'horizon reste teinté de rose jusqu'à une heure après le coucher du soleil. Comme chaque matin, nous nous réveillons donc de bonne heure pour parcourir les 38 kilomètres qui nous séparent d'Oural. La journée sera chargée de symbole. En effet, nous franchissons aujourd'hui le fleuve Oural. Conventionnellement, il marque la limite entre l'Asie et l'Europe. Si tout se déroule comme prévu, ce soir, pour la première fois depuis presque 4 ans, le camping-car retrouvera le sol européen. Un brin d'émotion nous tenaille lorsque nous franchissons le pont métallique qui enjambe le fleuve. Nous tournons une nouvelle page de notre voyage, quasi incroyables face à tout ce chemin parcouru. Devant nous s'ouvre la dernière étape de notre tour du monde. Des sentiments contraires se mêlent et nous agitent l'esprit : plaisir à la pensée de retrouver notre pays, la famille, les amis ; tristesse de voir s'achever notre beau périple. Mais nous avons choisi de poursuivre notre chemin en flânant et de continuer à découvrir le monde, même aux portes de l'Europe. La vie quotidienne reprend ses droits.</p> <p>Oural est une escale technique. Nous devons y faire le plein d'eau, de carburant et de nourriture. Le Kazakhstan est un pays facile à vivre mais le plein d'eau est toujours un problème. Finalement, après une première tentative infructueuse, nous pouvons faire le plein dans une station service en remplissant des seaux à partir d'un évier avec l'aide d'un charmant jeune pompiste. C'est lui qui nous indique la supérette sur le parking de laquelle nous prenons notre repas de midi. Mais il fait trop chaud pour passer l'après midi ici. Nous reprenons donc la route en direction du sud, sur la rive droite de l'Oural. 20 kilomètres plus loin, nous nous garons à l'ombre accueillante d'un bouquet d'arbres. Nous projetons de reprendre la route vers 17h00. Mais le ciel s'est chargé de nuages. Au moment de partir s'élève une tempête de sable qui enveloppe complètement le camping-car. Il pénètre à l'intérieur une fine poussière qui rend l'air irrespirable. Je suis obligée de m'équiper d'un masque jetable. Heureusement, l'orage de pluie succède à la tempête, faisant tomber la poussière. Averses, tonnerre et éclairs nous dissuadent de reprendre la route. Nous décidons de passer la nuit ici bien que nous soyons très près de la route.</p> <p>Craignant d'être dérangés, nous avons du mal à trouver le sommeil d'autant que l'orage gronde toujours. Et puis, nous sommes un peu sur les nerfs, taraudés par l'idée que notre voyage prendra bientôt fin. Quel sens donner à notre vie lorsque nous serons de retour en France ?</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Atyrau	18/07/2013	<p>Trop près de la route, nous n'avons pas très bien dormi. Aujourd'hui, nous avons prévu de parcourir environ les deux tiers du chemin qui nous sépare d'Atyrau pour arriver demain au bord de la mer Caspienne. La chaussée est bien asphaltée. Les plaines de l'Oural ne sont pas du tout fertiles. Sur notre gauche, à environ deux kilomètres, nous apercevons la ligne d'arbres qui suit le fleuve. Les villages sont installés le long du cours d'eau et de petites voiries transversales permettent de les atteindre. A l'exception de quelques bosquets le long de la route principale, le reste du terrain est totalement stérile et plat. Il ne pousse qu'un grand nombre de poteaux électriques. Le paysage reste immuable sur des centaines de kilomètres. Un bus interurbain nous dépasse. Il est immatriculé au Kazakhstan mais nous pouvons lire sur la carrosserie : « Cars de l'Heyrieux – 07 – Le Cheylard ». Notre imagination s'envole un instant vers cette petite commune ardéchoise. Cependant, la réalité nous ramène au Kazakhstan.</p> <p>La région est urbanisée. Nous subissons donc plus de contrôles policiers. Nous en subissons deux, sans conséquence. De manière générale, dans le monde entier, on trouve les policiers près des villes et à l'ombre, sous les ponts ou les arbres. Ils sont inexistantes en plein désert et sur le côté ensoleillé de la chaussée. Plus nous redescendons vers le sud et plus nous retrouvons la chaleur. C'est pourquoi nous nous installons encore une fois à l'ombre d'un bosquet pour le repas de midi. L'endroit n'est pas trop sale et nous y restons jusqu'à 16h00. Puis nous repartons pour rejoindre Inderbor où nous arrivons juste à temps pour faire un gros plein d'essence. Quelques tours de roues plus loin, nous empruntons une piste pour faire halte en plein champ à l'ombre d'un arbre. Pouvons-nous appeler champ, ce morceau de terre planté de quelques plantes d'un vert sombre ? Nous nous apprêtons à nous coucher, au coucher du soleil lorsqu'arrive, cahotante, la voiture d'une patrouille de police. Nous nous présentons grâce à nos fiches de traduction. Les deux hommes sont assez étonnés de nous voir séjourné ainsi au milieu de rien. Nous partageons avec eux des petites briques de jus de fruit. Séance photos. Leur curiosité satisfaite, nos deux pandores repartent en cahotant à travers champs. Ils nous ont promis de veiller à notre sécurité. De très loin, nous semble-t-il.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Atyrau	19/07/2013	<p>175 kilomètres de route nous séparent d'Atyrau. Le désert, planté de poteaux électriques reste immuable. Nous avons retrouvé les troupeaux de chameaux et les cimetières musulmans sont beaucoup plus ostentatoires que dans le nord. Atyrau s'annonce par ses gros réservoirs de pétrole et ses installations gazières. Il faut encore franchir une grande banlieue poussiéreuse avant d'arriver dans le centre ville. Nous longeons des lotissements de maisons massives au toit de tôle, retranchées derrière des palissades du même métal. Le réseau du gaz domestique court en plein air. Les tuyaux jaunes suivent la chaussée et forment des ponts aux intersections. L'esthétique est douteuse. Le centre ville se signale par les bulbes dorés de l'église orthodoxe Uspensky Sabor. A la recherche de la mer Caspienne, nous traversons le fleuve Oural en direction de Damba. Nous voici de retour en Asie. Nous traversons à nouveau une zone industrielle sillonnée par des voies de chemin de fer, des lignes électriques et des gazoducs. Réservoirs de pétrole et ferrailleurs se partagent le paysage. Pas de mer Caspienne à l'horizon.</p> <p>Nous persévérons. La route se transforme en piste chaotique filant à travers les roseaux. Nous pénétrons dans une zone marécageuse abritant toutes sortes d'espèces d'oiseaux. Au bout du chemin, un village en ruines, cerné par des marécages. Nous sommes au cœur du delta de l'Oural mais il n'y a aucun accès à la mer Caspienne. L'endroit est envahi par des nuages de gros taons. Un type désherbe près d'une des rares maisons encore debout. Il ne prend même pas la peine de nous regarder. Pour se protéger des insectes, il s'est couvert des pieds à la tête. Aucune parcelle de peau ne dépasse ; la cacouille ne laisse même pas voir les yeux cachés derrière des lunettes de soleil. Ses mains sont gantées. Nous faisons marche arrière. Nous ne verrons pas la mer aujourd'hui. Nous décidons de nous garer en bordure du chemin, près des roseaux. L'endroit nous paraît tranquille. Nous ne devrions pas être dérangés. Nous passerons la nuit ici.</p>

Pays	Province	Date	Récit
			<p>16h00. Un voiture s'arrête sur le chemin. Rapidement, une patrouille militaire cerne la voiture. Les soldats en treillis ont le fusil en main. Georges qui s'adonnait à une bonne sieste doit sortir précipitamment. Pas moyen de se comprendre. Mais le chef de patrouille confisque le passeport et nous demande de le suivre. Un militaire en armes grimpe sur le siège passager à côté de Georges. Je dois me contenter de voyager dans la cellule. Nous partons en direction du village en ruine qui cache en fait un petit poste des douanes maritimes kazakhes. La mer est inaccessible mais bien présente tout de même, quelque part derrière les roseaux à quelques kilomètres d'ici. Nous sommes reçus par le chef de poste qui parle trois mots de français. Heureusement, nous pouvons nous expliquer. Et après vérification de nos identités, nous sommes invités à quitter les lieux : nous sommes en plein milieu d'une zone militaire interdite. Comme nous ne savons pas lire le kazakh, nous n'avons pas compris les panneaux d'avertissement à l'entrée de la piste. Nous nous en tirons à bon compte et filons sans demander notre reste.</p> <p>Mais maintenant, il faut trouver un bivouac pour la nuit. Nous sommes vraiment très près de la ville. Nous tentons de demander l'hospitalité près des lotissements de maison mais nous n'essuyons que des refus : allez voir un peu plus loin. En désespoir de cause, nous décidons de retraverser toute la ville et de prendre la direction de l'ouest pour nous retrouver dans le désert. Finalement, 30 kilomètres plus loin, nous tentons notre chance au poste n°17, de l'autre côté de la voie ferrée. Quelques maisons éparpillées sur le sable. Une famille prend le frais sur le pas de sa porte. Nous renouvelons notre demande d'hospitalité. Pas de problème : installez vous où vous voudrez. Il est vrai que la place ne manque pas mais nous préférons toujours nous présenter avant de nous installer au cœur d'un village ou d'un quartier. Nous nous posons à distance raisonnable de la maison, au pied d'un grand pylône. Par la fenêtre, nous voyons passer chèvres et vaches qui rentrent à l'étable. Près de la voie ferrée, une bande de gamins s'est installée sur un grand container bleu ciel et regarde passer les trains. Un décor à la « Bagdad Café ». Avant de nous endormir, nous profitons d'un beau coucher de soleil.</p>
			XXXXXX
Kazakhstan	Atyrau	20/07/2013	<p>On frappe à la porte. Notre voisin d'un soir apparaît : « tchaï » nous dit-il. Nous sommes invités à boire le thé dans la maison. C'est un grand honneur. Nos amis de rencontre ouvrent très rarement leurs portes. On pénètre à l'intérieur par un petit sas, protégeant sans doute des rigueurs du climat. Puis, après s'être déchaussés, on entre dans un grand hall qui dessert les quatre pièces de la maison au sol couvert de tapis. Pas de meubles excepté la table basse dans la cuisine devant le réfrigérateur et le congélateur. Dans le salon, quelques coussins permettent de regarder plus confortablement la grande télévision à écran plat. Une chambre, une pièce d'eau avec un lavabo. On dort à même le sol sur les tapis. La maison abrite la grand-mère de 77 ans, belle pomme rabougrie et ridée. Elle a eu deux maris et dix enfants. Nous sommes chez un de ses fils qui vit là avec sa femme. Mais le fils aîné qui habite une autre maison, est le véritable chef de famille. C'est lui qui nous reçoit dans la maison de son frère et qui parle avec Georges. Je fais partie des accessoires, lançant des sourires à la grand-mère et au petit Nour-Islam qui se traîne à quatre pattes sur les tapis. Après la séance de télévision, c'est l'heure de prendre le thé dans la cuisine. Lavage de main puis installation autour de la table qui croule sous la nourriture. Lorsque tout le monde est rassasié, le frère aîné remercie Allah. Il est temps de partir.</p> <p>Les hommes vont travailler et ne souhaitent sans doute pas que nous restions près de la maison en leur absence. Je fais une visite rapide du poste et prends quelques photos. Puis, nous partons sans faire notre toilette pour nous poser dix kilomètres plus loin au bord d'une rivière, ruban bleu dans le désert. Nous y passons la journée, secoués par le vent. Nous avons un mauvais « timing » car nous avons prévu de séjourner un peu au bord de la mer Caspienne, sans savoir qu'elle était inaccessible. Comme nous ne voulons pas passer la frontière russe un dimanche, nous avançons à allure d'escargot. Nous en profitons pour nous reposer. Je poursuis le tri de nos photos. Vers 17h00, nous repartons à la recherche d'un emplacement pour bivouaquer. Nous roulons pendant une heure, sur une route complètement défoncée, passons une petite ville avant de nous poser en plein désert. En toile de fond, l'immense platitude grise balayées par le vent, une oasis et un troupeau de chevaux. Lorsque le soir arrive, nous voyons par une fenêtre le soleil se coucher et par un autre, la lune monter dans le ciel.</p>

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan	Atyrau	21/07/2013	<p data-bbox="651 177 741 201">XXXXXX</p> <p data-bbox="651 252 2078 544">Dernière journée au Kazakhstan. Si tout se déroule comme prévu, nous dormirons demain en Russie. Mais nous avons encore 250 kilomètres à parcourir en direction de l'ouest sur une route épouvantable. Imaginez une tranche de gruyère fondue au soleil. Des trous si serrés qu'il est impossible de les éviter tous. Si profonds que la roue peut y entrer jusqu'à l'essieu. Liquéfié, par la chaleur, le mauvais goudron, repoussé par les roues des poids lourds, forme des vagues et des sillons entre lesquels il faut avancer sans dérailler. Le dos et la nuque sont soumis à rude épreuve. Et pas l'ébauche de travaux de rénovation. Nous croisons deux camions espagnols et de nombreuses voitures kazakhs au toit lourdement chargé. Elles reviennent sans doute de Russie où leurs propriétaires ont été faire des emplettes. Pour le décor, toujours la platitude désertique plantée de poteaux électriques et de bornes gazières. Parfois, nous apercevons des lagunes de sel blanc ourlées de rose. Zaburù, indique notre carte routière. La bourgade compte quelques maisons plantées dans le sable mais surtout des dizaines de puits de pétrole qui s'activent en silence. Les troupeaux de chameaux ajoutent une touche surréaliste au décor. Des réservoirs de pétrole, de la poussière sous un soleil de plomb. Je refuse tout net de m'arrêter ici pour manger. Nous faisons finalement halte quelques kilomètres plus loin dans le désert, près d'un cimetière musulman.</p> <p data-bbox="651 580 1800 604">Grâce à nos deux derniers œufs, nous avons préparé « des crêpes du voyageur » comme les nomme Georges. Pour la recette :</p> <ul data-bbox="651 612 1106 903" style="list-style-type: none"> - Installez-vous en plein désert, - Préparez une pâte avec les ingrédients suivants : <ul style="list-style-type: none"> - 250 grammes de farine australienne, - 2 œufs kazakhs, - ½ litre de lait kazakh, - 1 cuillère à soupe d'huile de Malaisie, - 1 pincée de sel canadien. - Faites cuire les crêpes dans une poêle française, - Saupoudrez de sucre en poudre chinois, - Ou tartinez de miel kazakh. <p data-bbox="651 922 2056 975">Nous sommes heureux de faire sauter nos crêpes internationales en plein désert mais nous ne sommes pas certains de toujours trouver les ingrédients pour renouveler le plaisir. Peut-être qu'avec de la farine turque ?</p> <p data-bbox="651 1011 2085 1275">Nous reprenons la route vers 17h00. Nous avons décidé de bivouaquer à environ 40 kilomètres de la frontière pour effectuer les formalités demain matin. Vers 18h00, une piste sablonneuse nous conduit sur une lande ventée. Nous nous installons dos aux bourrasques. A l'heure du coucher, une tête apparaît à la fenêtre de la dinette. Une tête de...chameau. L'animal, surmonté de son chamelier, est accompagné de Nour-Saïd et de Chantas, deux paysans du coin. Pour Georges, s'est l'heure des palabres. Pendant que Nour-Saïd fume une cigarette de marque étatsunienne, Chantas reste accroupi, son fouet à la main. Au grand regret de Nour-Saïd, nous n'avons pas de cigarette. A défaut, nous partageons des briques de jus de fruit. Il aurait sans doute préféré de la vodka mais « niet », nous n'en avons pas. Nour-Saïd parle quelques mots d'anglais, il connaît surtout les nombres. Il possède 50 vaches et 300 moutons. Il montre son T-shirt troué et nous dit que, malgré les apparences, il ne manque pas d'argent. Nous voulons bien le croire. Il nous parle de Gengis Khan et de Taras Boulba. Il est fière d'être, non pas Kazakh, mais Kazar, c'est-à-dire descendant de Taras Boulba. Nous ne comprenons pas tout. Il faudra que nous nous plongeons dans quelques pages internet. Puis, chacun rentre chez soi.</p> <p data-bbox="651 1311 1285 1335">Ce soir encore, la lune monte et brille dans le ciel au coucher du soleil.</p> <p data-bbox="651 1353 741 1377">XXXXXX</p>
			XXXXXX

Pays	Province	Date	Récit
Kazakhstan Russie	Atyrau Astrakhan	21/07/2013	<p>Lever 6h00, heure kazakhe. Aujourd'hui, nous quittons l'Asie centrale pour entrer en Russie, Europe. La campagne autour de Ganyoshkino, si elle est encore au Kazakhstan, se niche déjà entre les bras du delta de la Volga. Nous traversons sans doute une des plus belles contrées kazakhes. Dommage que nous n'ayons pas le temps de nous y attarder. Ici, plus de désert. La route traverse une vaste étendue marécageuse qui abrite des dizaines d'espèces d'oiseaux aquatiques mais aussi des rapaces. Vaches et chevaux se vautrent dans l'eau jusqu'au poitrail. Les villages comptent encore beaucoup de maisons traditionnelles, gros cubes de terre au toit plat d'où émerge le tuyau d'une cheminée. Aucune mention de cette région dans notre guide papier. Ce qui est bien dommage car nous aurions pu avancer plus vite dans le désert et nous attarder d'avantage ici. Deux cyclistes à l'horizon, posés sur le bord de la route. Nous faisons halte pour leur demander s'ils ont besoin d'aide. Miracle, ils parlent français. Stéphane et Stéphane participent au raid « The Sun Trip » (pourquoi en anglais ?). Chaque vélo est attelé à une remorque portant des panneaux solaires. Leurs bicyclettes sont ainsi assistées électriquement. Le but du voyage, Astana, la capitale Kazakhe. Les deux bretons sont partis de Chambéry il y a un mois et demi. Certains participants sont déjà arrivés à Astana. Pour nous, c'est une véritable folie de parcourir tous ces kilomètres en si peu de temps. Mais Stéphane et Stéphane sont jeunes et pleins de vigueur. Néanmoins, Georges leur donne un coup de main pour changer le pneu crevé d'une des remorques. Puis nous nous quittons et repartons sur l'épouvantable route. Nous irons prendre de leurs nouvelles sur le site internet officiel du raid.</p> <p>Nous poursuivons notre chemin jusqu'à Kotioevka, le poste frontière. L'endroit est peu fréquenté. Des douaniers gardent une barrière mobile qu'ils actionnent manuellement au fur et à mesure de l'arrivée des voitures. Avant de passer, nous échangeons nos tengués kazakhs contre des roubles russes près d'un changeur de rue. Passage de l'immigration, contrôle du véhicule. Nous voici dans le « no man's land » entre les deux pays. Une guérite à l'entrée d'un pont. Premier contact avec un douanier russe. Il nous remet des tickets numérotés. Nous roulons pendant 10 kilomètres en territoire russe sans aucun contrôle. Nouvelle barrière mobile. Des baraques en tôle sur la droite. Nous pressentons des bureaux pour les assurances automobiles. Bien vu. Nous contractons une police, obligatoire avant de passer la frontière. Nous voilà en règle concernant la voiture. Nouveau passage au service de l'immigration. Nouveau contrôle rapide de la voiture. Nous voici officiellement en Russie. Grâce au décalage horaire, il n'est que 11h00. Nous n'avons plus que deux heures de décalage avec la France.</p> <p>A notre grand soulagement, nous empruntons une voirie secondaire en bon état. La route croise plusieurs bras de la Volga. A Krasniyi, un pont flottant payant nous permet d'économiser 50 kilomètres pour arriver à Astrakan. Sans plan, nous nous perdons à l'entrée de la ville. Sur les conseils d'un quidam, nous suivons le bus n°30 qui nous ramène dans le droit chemin. Nous avons repéré sur internet un hôtel avec parking. Alors que nous tournons de nouveau en rond, nous empruntons un sans interdit sous le nez d'une patrouille de police. Il faut dire que l'interdiction n'était pas signalée. Comme nous ne comprenons pas un mot de ce que nous dit le pandore, celui-ci nous laisse repartir sans autre forme de procès, nous indiquant au passage le chemin de l'hôtel. Grâce aux coordonnées GPS, nous trouvons finalement le Verona Hôtel. Ce n'est pas celui repéré sur internet et les prix sont plus élevés. Mais nous en avons assez de tourner en rond et nous retenons une chambre pour deux nuits. Indispensable pour nous faire enregistrer auprès de la police de l'immigration russe. Nous en profiterons pour visiter la ville demain.</p> <p>Pour aujourd'hui, nous confions nos sacs de linge sale à la réception et nous nous installons dans notre chambre, profitant de la connexion wifi. Nous ne nous étions pas connectés depuis un mois. Cela ne nous avait pas vraiment manqué. Cependant, nous avons un grand nombre de messages en attente. Nous prenons le temps de donner des nouvelles et de répondre à chacun. Ce soir, nous regardons un film sur internet. Pour beaucoup, c'est une habitude quotidienne. Pour nous c'est un moment d'exception.</p>
			XXXXXX